



HAL
open science

L'épisode véronais du Liber Nemroth de astronomia? Un manuscrit du IXe siècle dépecé, aux Archives Départementales du Bas-Rhin à Strasbourg

Isabelle Draelants, Thomas Falmagne

► To cite this version:

Isabelle Draelants, Thomas Falmagne. L'épisode véronais du Liber Nemroth de astronomia? Un manuscrit du IXe siècle dépecé, aux Archives Départementales du Bas-Rhin à Strasbourg. Søren Lund Sørensen. Sine fine. Studies in honour of Klaus Geus on the occasion of his sixtieth birthday, Franz Steiner Verlag, pp.259-297, 2022, 978-3-515-13350-0. halshs-03928787

HAL Id: halshs-03928787

<https://shs.hal.science/halshs-03928787>

Submitted on 7 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ÉPISODE VÉRONAIS DU *LIBER NEMROTH*?

Un manuscrit du ix^e siècle dépecé, aux Archives départementales du Bas-Rhin à
Strasbourg

Isabelle Draelants, Paris / Thomas Falmagne, Luxembourg

Le Liber Nemroth de astronomia, singulier dialogue latin médiéval sur la cosmologie et la mesure du temps par les astres, resta longtemps quasiment inexploré¹. L'œuvre, qui compte plus de quatre-vingt chapitres accompagnés d'une cinquantaine de diagrammes ou tableaux, est loin d'avoir révélé tous ses mystères. Elle n'a pas été datée et demeure inédite dans son ensemble. Le présent article, dédié à KLAUS GEUS en amical hommage, lève un nouveau coin du voile en documentant la découverte récente d'un témoin capital pour l'identité du texte, puisqu'il date, comme on va le montrer, du tiers central du IX^e siècle.

À part un signalement par MAURITZ STEINSCHNEIDER à la fin du XIX^e siècle², la question de l'identité et de la datation du *Liber Nemroth* n'a vraiment été ouverte que par CHARLES HASKINS en 1914, qui en a signalé dans un article pionnier trois manuscrits complets et quelques chapitres épars dans d'autres codices³, avant que RICHARD H. ROUSE et STEVEN LIVESEY n'y consacrent une contribution fondatrice en 1980 et que RICHARD LEMAY comme PETER DRONKE en transcrivent quelques passages en l'envisageant, assez latéralement, des points de vue respectifs des études sur Dante et des parallèles avec la vision du monde d'Hildegarde de Bingen⁴. C'est avec BARBARA OBRIST, spécialiste de la cosmologie occidentale, que la question a été réouverte dans deux articles de 1994 et 2011, où elle s'est intéressée à certains diagrammes et à la doctrine des vents cosmiques – l'une des plus originales du *Liber Nemroth* – et a édité un chapitre fondamental sur le voyage oriental de

T. FALMAGNE est responsable des informations des sections 3; 4 et des recoupements bibliothéconomiques de la section 5, le reste est dû à I. DRAELANTS.

- 1 On trouvera une revue détaillée de l'historiographie et des témoignages historiques sur le *Liber Nemroth*, ainsi qu'une description des témoins manuscrits et la liste des chapitres et des diagrammes de l'œuvre, dans DRAELANTS 2018a. Depuis lors, deux nouveaux témoins partiels du texte sont à ajouter (*Eg* et *S*, voir ci-dessous). L'intitulé de certains chapitres et figures (mais pas leur numérotation) sera modifié dans l'édition critique en cours d'achèvement, ainsi que le diagramme des relations entre les manuscrits, qui avait déjà évolué dans DRAELANTS 2019.
- 2 STEINSCHNEIDER 1871, 365, n°14; 380–381, n°38; STEINSCHNEIDER 1906, 43, n°175; 52.
- 3 HASKINS 1914; 1924, 19272, ch. xvi, 336–345.
- 4 LIVESEY & ROUSE 1981; DRONKE 1986, 112–123; LEMAY 1987, 488–526 («La proclamation anti-arabe de Dante»), en part. 494–497; 502–504; voir aussi l'appendice II, 508–511 (transcr. *LN* c. 61) et l'appendice V, 518–526.

Nemroth et son calcul du centre du monde⁵. DAVID JUSTE a apporté en 2004 sa contribution à la datation de l'œuvre en mettant en évidence le témoignage précoce d'Eugenios Vulgarios au X^e siècle en Italie du sud et en étudiant, en lien avec les *Alchandreana*, le système arithmétique de calcul de longitude planétaire qui est exposé aux chapitres 48–57⁶. Une session du colloque de Galway de 2016 a ensuite été consacrée au *Liber Nemroth*, rassemblant B. OBRIST, D. JUSTE, P. NOTHAFT et moi-même. Le résultat actualisé de ces travaux paraîtra incessamment dans un volume sur le comput carolingien édité par IMMO WARNTJES et DAIHBI Ó CROININ⁷. De mon côté, je me suis plongée depuis quelques années dans l'examen approfondi du *Liber Nemroth* et ai ajouté au fil des recherches et des publications des témoignages historiques sur la diffusion et l'utilisation de l'œuvre⁸ et quelques nouveaux témoins manuscrits⁹: celui de Turin, qui conserve le texte le plus complet et le plus étendu, des chapitres isolés conservés dans les manuscrits du Mont-Cassin, de Halle et de la collection Egerton de la British Library, et le manuscrit dépecé de Strasbourg qui fait l'objet du présent article. J'en achève l'édition critique, la traduction

5 OBRIST 1994; OBRIST 2011; voir aussi OBRIST 1997, surtout 79.

6 JUSTE 2004b; JUSTE 2004a. Pour les *Alchandreana*, voir JUSTE 2007.

7 WARNTJES & Ó CROININ à paraître.

8 En plus des utilisateurs médiévaux que j'ai indiqués dans DRAELANTS 2018a, 303–316 (Philippe de Thaon, Guillaume de Conches, Hugues de Saint-Victor, Michel Scot, Richard de Fournival, l'auteur du *Speculum astronomiae*, Guido de Grana, Pietro d'Abano, Thaddée de Parme, Symon de Phares), il faut maintenant ajouter Jean de Pulchro Rivo, qui cite en 1297 le *Liber Nemroth* dans sa compilation computistique *Compotus novus* écrite à Braunschweig dans le nord de l'Allemagne. J'ai consulté le ms. Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana, Plut. 30.24, f. 78r–86r. D'après les très courts extraits cités, j'ai pu déterminer que Jean de Pulchro Rivo se réfère au *LN* précisément pour la fig. 14, en lien avec le c. 20, et pour la fin du c. 59 (ms. Firenze, f. 78vb), ainsi qu'au chapitre c. 30a sur l'éclipse (ms. Firenze, f. 84vb).

9 DRAELANTS 2018b; DRAELANTS 2019; DRAELANTS à paraître. Les communications suivantes ont été en outre prononcées: '*Depingo ut ostendam, depictum ita est expositio*': *Diagrams and drawings as an indispensable complement to the cosmological teaching of the Liber Nemroth de astronomia* (6–9 juin 2016, Orléans, Intern. Conférence «Inscribing Knowledge on the Page: Sciences, Tradition, Transmission and Subversion in the Medieval Book»); '*Depingimus demonstrando*': *Dialogue between drawings and text in the Liber Nemrod's 'Syriac' cosmogony* (8–10 juil. 2016, Galway, 6th Intern. Conférence on the science of computus in the Middle Ages); *The 'Liber Nemrod de astronomia'. A rare transcultural witness to the Syriac measurement of the cosmos?* (12 mai 2017, Kalamazoo, Michigan, 52nd Intern. Congress on Medieval Studies); *Les quatre éléments et l'éther dans le macrocosme et le microcosme du 'Liber Nemroth'* (3 avril 2018, Ivry-sur-Seine, séminaire de l'EquiSHAM sur les «Controverses scientifiques autour de la Méditerranée iiiie–xiies. et la Composition élémentaire du monde supralunaire», org. E. VILLEY); *Conceptions de l'éther chez Honorius Augustodunensis, Hildegarde de Bingen et le Liber Nemroth* (18 oct. 2018, Ivry-sur-Seine, Journée d'étude «Définitions tardo-antiques et médiévales de la 'matière' céleste dite 'éther'», org. E. VILLEY); '*Nemroth mesuravit omnem causam celi per suum intellectum*': *Number and measurement of the universe in the 'Liber Nemroth'* (12–15 sept. 2019, Athènes, 1st Conférence of the Intern. Academy of the History of Science, Symposium 14. Theories and practices of measurement in ancient sciences, org. O. DEFAUX et F. GUIDETTI); *Les contenus cosmologiques du 'Liber Nemroth De astronomia' latin et leurs parallèles syriaques* (24 nov. 2021, Campus Condorcet, Paris, Journée thématique de l'Institut de recherche et d'Histoire des Textes. «Les 'révélations' comme support de transmission d'un savoir cosmologique»).

et le commentaire. Depuis 2020, VERONIQUE SOMERS, philologue, est venue apporter un renfort précieux à l'établissement du texte et à sa traduction. Dans le cadre de la présente contribution, je tiens à souligner aussi l'apport irremplaçable des *Lektüregruppen*, devenus workshops, qui ont été organisés autour du *Liber Nemroth* depuis juin 2017, d'abord à Berlin, puis à Berlin et Paris¹⁰, grâce à l'accueil généreux que m'a réservé KLAUS GEUS dans son département de Géographie historique de la Méditerranée antique. Historiens de l'Antiquité et philologues de diverses nationalités, hellénistes, syriacisants, hébraïsants, latinistes, y ont partagé leurs compétences pour essayer de comprendre et de résoudre ensemble les difficultés de chapitres choisis préalablement transcrits. Un noyau dur est resté fidèle jusqu'aux récents ateliers de décembre 2021¹¹. Je leur suis particulièrement reconnaissante pour cette riche expérience.

1. MANUSCRITS DU *LIBER NEMROTH*

Les dernières recherches portent à douze les témoins manuscrits connus subsistants du *Liber Nemroth*, si l'on exclut les cinq chapitres isolés et d'une autre nature mis sous ce titre dans le manuscrit brûlé et perdu de Herten, dont le modèle devait contenir une copie du dialogue (Herrnstein, Bibl. des Grafen Nesselrode-Reichenstein, 192, f. 89v–92r, originaire peut-être de Brauweiler près de Cologne, XI^e siècle pour cette partie codicologique¹²). Le texte complet, tel qu'il peut être actuellement reconstitué, compte 86 chapitres et 53 figures¹³. Voici la liste de ces manuscrits, groupés par parenté textuelle. Elle commence par les fragments de Strasbourg qui font l'objet de la présente contribution. Ils furent découverts en juillet 2021¹⁴ lors d'une

- 10 Après les *Lektüregruppen* berlinois, les ateliers bilatéraux à Berlin et Paris ont eu lieu en 2019–2021 dans le cadre d'un projet «Procopée» HUBERT CURIEN franco-allemand porté par KLAUS GEUS et moi-même sur «La survie de doctrines cosmologiques minoritaires à la fin de l'Antiquité».
- 11 Ont participé régulièrement à ces ateliers, outre les organisateurs: K. GEUS; E. ANDRIANI; J. BALDWIN; O. DEFAUX; F. GUIDETTI; V. GYSEMBERGH; R. MOUSAVI; A. PIRTEA; S.L. SØRENSEN. S'y sont joints de temps à autre d'autres chercheurs que je ne peux tous mentionner ici.
- 12 Le volume comprenait cinq chapitres de divination qui ne sont conservés dans aucun autre manuscrit du dialogue, dont un *brontologion*. Ces chapitres, non dialogués, sont précédés du titre *Excerptio de dialogo quem habuit Nemroth Chaldeus cum Ioanton discipulo suo* et se trouvaient peut-être copiés à la suite du LN dans le modèle du copiste. DAVID JUSTE apostulé leur appartenance au *Liber Nemroth* au colloque de Galway en 2016 et dans la contribution à paraître dans WARNTJES & Ó CROININ.
- 13 Pour ne pas modifier la numérotation des chapitres adoptée dans DRAELANTS 2018a, quatre chapitres ont été dédoublés en «bis»: c. 50bis, 51bis, 54bis, 63bis. Le traité complet compte donc 86 chapitres dans le texte reconstitué. 49 figures sont conservées sur un total initial probable de 53. Il faut en effet ajouter une figure perdue correspondant au c. 23, une autre correspondant au c. 31, une autre correspondant au c. 47 et un tableau relatif au c. 60, transformé en texte.
- 14 THOMAS FALMAGNE, expert-codicologue auprès de la Bibliothèque nationale du Luxembourg et de la Deutsche Forschungsgemeinschaft à Francfort, était à la recherche de l'histoire d'un fragment de manuscrit conservé à l'IRHT que nous avons examiné au cours du séminaire

enquête dans des dossiers de fragments des Archives départementales du Bas-Rhin. Ils avaient été défaits de leur reliure d'origine et cotés en 1985 au cours d'une campagne qui semble avoir prélevé les fragments de manuscrits les plus anciens pris dans les reliures de registres d'archives.

Groupe α , version longue

– Groupe $\alpha 1$, conservant le meilleur texte:

- *S* = Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin (AD67), 151 J 49, tiers central du IX^e siècle, 4 bifeuillets incomplets détachés, que je folioie de 1 à 8: f. 1–6: c. 3–17; f. 7, c. 24–27; f. 8: c. 36–37.
- *M* = Montecassino, Archivio dell'Abbazia, 318, p. 29–42, environs de Montecassino, 2^e moitié du XI^e siècle, écriture bénéventaine: contient le long chapitre 61, où certains passages, absents dans *P* et *Ve*, sont conservés comme dans *T*¹⁵.
- *T* = Torino, Biblioteca civica centrale, fondo Antonio Bosio 176, f. 1r–26rb, Sienna, c. 1286 (texte complet des 86 chapitres, lacunes matérielles pour les c. 49, 50bis, 51, 51bis; c. 58 manquant, c. 82 final réduit à quelques lignes).

– Groupe $\alpha 2$, conservant également une version longue, avec des abrègements dans certains chapitres longs et répétitifs, et où manquent certains chapitres et figures:

- *Eg* = London, British Library, Egerton 3314, f. 48v, Christ Church, Canterbury, assemblé par le computiste Salomon, a. 1184: uniquement le premier chapitre¹⁶.
- *P* = Paris, B.n.F., lat. 14754, f. 203r–229r, Chartres, 2^e quart du XII^e siècle: texte complet mais abrégé par endroits, lacune matérielle au début pour les c. 1–10; chapitres manquants: c. 63, 63bis, 67, 70, 78–82.
- *Ve* = Venezia, Biblioteca Marciana, lat. VIII.22, f. 1r–31r, 3^e quart XII^e siècle, copié sur *P* d'une main anglaise, peut-être à Saint-Victor: texte complet mais abrégé par endroits; c. 63, 63bis, 67, 70, 78–82 manquants.

«Histoire des bibliothèques» de l'IRHT il y a quelques mois. Il est tombé, dans le dossier qu'il examinait à Strasbourg, sur ces fragments de type astronomique où j'ai reconnu le *Liber Nemroth*.

15 Ce chapitre 61 sur les eaux est édité dans DRAELANTS 2018b.

16 Etant donné la quasi-absence de variantes dans ce court chapitre, le rattachement de ce manuscrit à ce groupe est supposé en vertu de son appartenance à l'orbe anglo-normand.

Groupe β (suppression de certains chapitres et addition de deux chapitres empruntés au *De natura rerum* de Bède)

– Groupe β 1: Texte complet de la version courte

- *Va* = Città del Vaticano, B.A.V., Pal. lat. 1417, f. 1r–19v, Italie, XI^e siècle: texte abrégé, sans les chapitres 45–57, 60–61, 63–68, 70–71, avec ajout de deux chapitres du *De natura rerum* de Bède.

– Groupe β 2: *Excerpta* de la version courte

- *H* = Halle, Landesbibliothek, Yc. oct. 8, f. 84r–88r, Espagne, 3^e quart XIII^e siècle: contient des extraits des chapitres 3, 9, 12, 15–22, 24, 30, 34, 36–37, 40, 43–44, 58, 62, 69, 79–81.
- *Lr* = London, British Library, Royal 7.D.XXV, f. 65r–66r, Angleterre, fin du XII^e siècle, avec signes archaisants: contient des extraits des chapitres 30, 34, 36–37, 40, 43–44, 58, 62, 69, 79–81.
- *O* = Oxford, Bodl. Libr., Ashmole 191, f. 46r, XV^e siècle (a appartenu à John Dee): contient seulement des extraits des chapitres 12, 69, 81.
- *Z* = Zürich, Zentralbibl., Car. C 180, f. 81r–82r, Zürich, chanoines augustins de Saints-Félix-et-Regula, c. 1110 au plus tard: contient des extraits des chapitres 36 et 58.

2. CONTENU DU MANUSCRIT DÉPECÉ DE STRASBOURG

Les fragments de Strasbourg conservent une partie notable du texte et des diagrammes, permettant de se faire une idée assez claire de l'état de texte. Les titres sont tous numérotés en chiffres romains, dans le même ordre que dans les autres manuscrits. Ils sont rubriqués, mais l'encre orangée n'est plus lisible à l'œil nu dans un grand nombre de cas, y compris dans les diagrammes, où cette couleur est utilisée pour une partie des textes d'accompagnement. L'examen à la lampe de Wood a permis de distinguer des passages invisibles au premier abord. Pour le reste, les diagrammes et dessins, non colorisés, sont tracés à la plume dans la même encre brune et par la même main que l'ensemble des fragments conservés. L'œuvre est copiée d'une manière aérée et d'une belle écriture posée, sur deux colonnes à 33 lignes, tandis que les diagrammes occupent tantôt l'intérieur d'une colonne, tantôt les deux en coupant le texte. Dans ce dernier cas, certaines figures sont mutilées de plus de moitié suite au découpage de la moitié externe de certains feuillets. Je propose de numéroté de 1 à 8 les feuillets des quatre bifeuillets conservés. Les colonnes manquantes sont celles-ci: f. 1rb/va, 2rb/va, 4vb/va, 8rb/va.

La matière conservée est répartie de la manière suivante: f. 1ra: c. 1 et 2 (totalement effacés); f. 1vb: c. 3 et fig. 2 (*rota part.*); f. 2ra: c. 4 et fig. 3 (*rota part.*);

f. 2vb: c. 5, fig. 4 (*rota part.*) et c. 6; f. 3r: c. 7 et fig. 5 (*rota complète*); f. 3v: c. 8 et fig. 6 (*rota complète*); f. 4ra: c. 9 et fig. 7 (*rota part.*); f. 4vb: fin c. 9, c. 10 et fig. 8 (*rota, part.*); f. 5r: c. 11 et c. 12; f. 5v: suite c. 12, c. 13 et fig. 9 (*rota complète sur col. b*), début c. 14; f. 6r: suite c. 14 et fig. 10 (*rota complète sur col. b*); f. 6v: suite c. 15 et fig. 11 (*rota complète sur col. a*), c. 16 et c. 17; f. 7r: c. 24, c. 25 et fig. 15 (tableau sur col. a et b), début c. 26; f. 7v: suite c. 26, c. 27 et fig. 16 (tableau sur col. b); f. 8ra: c. 36 et fig. 23 (*rota part.*); f. 8vb: c. 37 et fig. 25 (*rota part.*). En annexe, on trouvera la présentation détaillée du contenu textuel.

On peut déplorer que la figure initiale présentant Nemroth comme porteur du ciel sans étoiles, et le chapitre final, clôturant l'œuvre par la mort de Nemroth sous le flot incessant des questions de son disciple (c. 82), ne soient pas conservés dans les fragments retrouvés, car seul *Va* permet d'en connaître l'état intégral (dans *PVe*, les c. 78–82 sont absents). On ne peut affirmer que cet état soit fidèle à l'original, en particulier pour la très belle fig. 1 dont *S* conserve cependant un indice, comme on le verra plus loin. L'état fragmentaire de *S* ne dit rien des chapitres dont *T* est seul à conserver la trace, certains d'entre eux étant de surcroît parfois affectés par une lacune matérielle¹⁷. Cette situation ne permet pas d'affirmer, par exemple, la présence initiale des chapitres concernant le temps d'ensoleillement du jour naturel en points et en moments (c. 63 et 63bis), la composition élémentaire des quatre parties du monde correspondant à ce que nous appellerions les points cardinaux (c. 67), le calcul des années bissextiles depuis Adam (c. 70–71), ni de résoudre les questions qui se posent au cours de l'édition critique sur la place initiale de certains chapitres qui semblent avoir été déplacés, comme le chapitre 39 (dont la place initiale était peut-être entre le 61 et le 62). Néanmoins, l'apport de *S* est considérable et certains indices permettent de retracer une partie de son histoire.

3. CODICOLOGIE

Certains bifeuillets ont gardé une marge de tête, d'autres une marge de queue, de sorte qu'on peut restituer une hauteur minimale de 335 mm et une largeur minimale de 290 mm. La surface justifiée est de 270 x 230 mm, réglée à deux colonnes de 33 lignes, certaines figures occupant cependant l'ensemble de la largeur disponible. Le schéma de réglure prévoit deux lignes verticales sur la gauche, l'une pour le texte et l'autre pour l'indentation de l'initiale de chaque chapitre, ainsi qu'une ligne verticale supplémentaire dans l'intercolonne. Avec cette justification qui donne un rapport hauteur/largeur de surface justifiée de 1,17, et un format de page de H. 33,5 x l. 29 cm, *S* se trouve parmi 350 manuscrits les plus grands sur les 3549 environ dont Bernhard Bischoff a fourni l'indication du cadre justificatif (soit près de la moitié de c. 7600 entrées de son catalogue, qui inclut beaucoup de fragments aux surfaces justifiées difficiles à déterminer)¹⁸. Parmi ces 10 % de manuscrits les plus grands,

17 Après le f. 9v, il manque dans *T* un ou plusieurs feuillets. La lacune couvre les c. 33 à 38 inclus. Dans *T* manque aussi le c. 58 à la suite d'une lacune matérielle.

18 BISCHOFF I 1998; II 2004; III 2014; 2017.

on compte des livres liturgiques comme des bibles et des lectionnaires de chœur. Le format est d'autant plus remarquable qu'il se rapproche du carré, une caractéristique encore plus rare parmi les manuscrits du IX^e siècle. En effet, le ratio hauteur/largeur apparente *S* aux 187 surfaces justifiées les plus carrées (6 %) ¹⁹.

Les trois premiers bifeuillets (1/6, 2/5 et 3/4, chapitres 3 à 17) sont issus d'un quaternion dont il manque le bifeuillet extérieur; de ce bifeuillet, le f. 1ra actuel conserve une décharge de dessin. Le quatrième bifeuillet (7/8, chapitres 24–27 et c. 36–37) provient d'un autre cahier. Les chapitres de l'œuvre sont de taille variable, ce qui rend un peu hasardeux l'établissement d'une moyenne d'espace occupé. Cependant, pour les chapitres et les diagrammes représentés dans *S*, on peut estimer qu'un feuillet contient environ 5,5 chapitres. Entre le c. 17 (fin du premier quaternion conservé) et le c. 24 (bifeuillet 7/8) devaient ainsi s'insérer six chapitres d'une longueur proportionnelle aux précédents, et deux ou trois figures: c. 18, c. 19 et fig. 13 (*rota*), c. 20 et fig. 14 (*rota*), c. 21, c. 22, c. 23 (où il est probable qu'il y avait originellement une figure, perdue dans les autres manuscrits). En conséquence, il manquerait un feuillet (le dernier du premier quaternion). Le bifeuillet 7/8 conservé serait le bifeuillet extérieur du deuxième cahier. S'il s'agissait d'un quaternion, il aurait formé le bifeuillet 9/16 du deuxième cahier. Ensuite, entre le c. 27 et le c. 36, manquent les c. 28 et fig. 18, la fig. 19 (*rota*), le c. 29, le c. 30 et la fig. 20 (*rota* dans la version longue, tableau dans la version courte), les c. 31, 32, 33, 34 et la fig. 21 (tableau), le c. 35 et la fig. 22 (*rota* dans la version longue, tableau dans la version courte). Ces chapitres ne sont pas plus longs que les précédents; cette partie devait donc couvrir environ trois pages, c'est-à-dire deux feuillets maximum ²⁰. Si le texte de *S* était intégral dans l'état que l'édition critique en cours permet de reconstituer, devaient suivre quarante-neuf chapitres et vingt-cinq ou vingt-six figures ²¹. Parmi ces chapitres, certains sont beaucoup plus longs que les précédents; s'ils étaient de longueur égale, il manquerait près de dix-huit pages (9 feuillets), c'est-à-dire plus d'un quaternion.

4. PALÉOGRAPHIE

Du point de vue paléographique, *S* présente des caractéristiques remarquables qui permettent d'avancer avec assurance l'origine géographique et la datation du manuscrit, après une expertise approfondie par THOMAS FALMAGNE, dont voici le détail.

Les titres des chapitres et la plupart des textes des illustrations sont en écriture onciale. Les formes sont pures, sans mélange avec la *capitalis* ou la *rustica*. Les pieds et traits d'arrêts sont limités aux lettres **L**, **R** et **T**. La queue du **D** est courte,

19 Le ratio habituel étant de 1,50. On peut exclure des rapprochements les manuscrits dont les marges sont très larges et n'ont donc pas un cadre d'écriture carré.

20 Dans ce cas, on doit supposer que ce cahier était un binion.

21 L'une, correspondant au c. 47, est perdue dans les manuscrits postérieurs.

ainsi que le trait du *F* sous la ligne d'écriture, les courbes du *M* restent partiellement ouvertes.

Le texte est écrit en minuscule caroline, encore dans une certaine mesure en *scriptio continua*. Beaucoup de hastes montantes sont massuées. On observe les *ductus* particuliers suivants: *a* semioncial; *d* droit et jamais oncial; *e* (avec *cauda* très courte et fine) et *ae* (ligaturé ou non) utilisés indistinctement; *f* sous la ligne d'écriture, uniquement en début de mot (et dans ce cas le trait médian se trouve bien au-dessus de la ligne d'écriture); *g* carolins fermés, sauf une fois de forme semi-onciale (f. 3v: *Igitur*); *k* comme un *h* surmonté d'une apostrophe, *r* descendant parfois sous la ligne et muni d'un long trait horizontal ondulé, même à l'intérieur d'un mot; pas de minuscule *N*; *s* très courts; *x* avec le trait oblique long; pas de *y* conservé.

Les abréviations par suspension sont courantes et suivies d'un point ou surmontées d'un tilde. En dehors de ces cas, on trouve *ei* (*eius*), *kl* (*kalendas*), *l* et *ul* indistinctement (*uel*), *mh* (*mihi*), *ms* (*meus*), la finale *-orum*, *oms* (*omnes*), *ppt* (*propter*), *qa* (*quia*, avec le *q* croisé, en 3ra, 3vb et 5rb), *qd* (*quod*), *qm* (*quoniam*), *secdm* (*secundum*). La terminaison *-que* est seulement marquée par un point pour les formes *usq.*, *atq.*, *quiq.* et *quicumq.* La ligature *&* avec un trait oblique, voire vertical, long, est très fréquente; elle remplace systématiquement la conjonction *et* et est même parfois utilisée au sein d'un mot (aux dépens de la syntaxe au f. 5ra et deux fois au f. 5rb: *d&erra*). Ligatures *ae*, *st*; ligature *NT* une seule fois (5ra: *dicunt*); ligature *ex* assez fréquente; ligature *ri* avec *i longa* à sept reprises. En revanche, paradoxalement aucune ligature *rt*.

La forme *octuber* (f. 5v) pour *october* est courante dans la basse Antiquité et encore au haut Moyen Âge²². Elle ne dénote un usage dans une zone romane que plus tardivement (STOTZ III 1996, 48). La forme *octoagesim-* (f. 7va), usuelle dans l'Antiquité, traverse tout le Moyen Âge (STOTZ IV 1998, 168).

Comme élément le plus tangible de datation et de localisation, l'abréviation rare de *mihi* est reconnue comme caractéristique des ateliers de Vérone²³, et ce dès l'époque du premier scriptorium de Pacificus, au tournant des années 800²⁴, puis de l'efflorescence du même scriptorium dans les deux premières décennies du IX^e siècle²⁵. On la trouve également dans la phase ultime de la production du

22 On la trouve aussi dans les figures de *T*, ce qui pourrait être une indication parmi d'autres que son modèle est ancien.

23 Le premier à avoir fait cette observation est SPAGNOLO 1910, puis surtout LINDSAY 1915, 123, 125, et à propos du ms. de Berlin cité à la note suivante (CLA 8, 1065).

24 Ms. Berlin, Staatsbibl., Phillipps 1825 (CLA 8, 1065); BISCHOFF I, n°434.

25 Dans les mss. suivants: Verona, Bibl. cap., Cod. XX (18); Cod. XXX (28); Cod. XXXI (29); Cod. XXXVI (34); Cod. LIV (52); Cod. LVIII (56); Cod. LXXV (72), f. 9–78; Cod. LXXXII (77); Cod. XCII (87); Cod. XCV (90), f. 1–143, f. 151–173, f. 180–202; Cod. CI (95).

scriptorium «dit de Pacificus», dans les années 820–840²⁶. L'abréviation semble survivre dans la seconde moitié du IX^e siècle²⁷.

Une cinquantaine d'entités codicologiques et une quinzaine de fragments sont attribués dans le répertoire de B. BISCHOFF aux scriptoria de Vérone sous Pacificus (mort en 846)²⁸. La maîtrise de l'onciale est excellente à Vérone. Plusieurs manuscrits véronais font le même usage d'une onciale pure dans les titres²⁹. D'ailleurs, d'une façon générale, l'onciale demeure utilisée plus longtemps dans les manuscrits italiens que dans le nord de l'Europe, hors du domaine strictement liturgique. Les *a* semi-onciaux sont une alternative récurrente aux *a* ouverts dans les manuscrits véronais, contrairement à ceux du nord de l'Europe, où le *a* carolin s'impose plutôt. La forme du *k* dans les fragments de *S* est également récurrente à Vérone, de même que les *g* fermés (*S* montre quelques *g* dont la panse inférieure est désaxée vers la

- 26 Mss. Verona, Bibl. cap., Cod. XIX (17) (BISCHOFF III, n°7030); Cod. LVII (55); Cod. LXVIII (65); Cod. XCV (90), f. 203–273.
- 27 Mss. Milano, Bibl. Ambrosiana, R 42 sup. (BISCHOFF II, n°2654); Verona, Bibl. cap., Cod. XXVII (25) (BISCHOFF III, n°7034); Cod. XXIX (27) (BISCHOFF III, n°7035).
- 28 Bibliographie de base: VENTURINI 1929; CARUSI & LINDSAY 1929–1934; LAZZARINI 1969 (art.); POLLONI 2007. Les manuscrits suivants ont été comparés: Berlin, Staatsbibl. Preussische Kulturbesitz, Phillipps 1674 (BISCHOFF I, n°409); Phillipps 1829 (Vérone, puis Metz, Saint-Vincent, BISCHOFF I, n°435); Phillipps 1831 (computistique, avec plusieurs mains différentes. Cf. BISCHOFF I, n°437, relié par erreur au Phillipps 1784); Cherbourg, Bibl. municipale, 51 (BISCHOFF I, n°900); Città del Vaticano, Bibl. apostolica Vaticana, Vat. Lat. 4979 (BISCHOFF III, n°6901); Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana, Plut. 16.39 (Comput associé avec le nom de Pacificus, BISCHOFF I, n°1221); Karlsruhe, Landesbibl., Aug. perg. 120 (BISCHOFF I, n°1650); Leipzig, Universitätsbibl., Haenel 8–9 (BISCHOFF II, n°2269); Padova, Bibl. Antoniana, 94 Scaff. V (BISCHOFF III, n°3885); Bibl. Antoniana, 182 Scaff. X (BISCHOFF III, n°3886); Paris, B.n.F., lat. 1924 (BISCHOFF III, n°4100); St. Gallen, Stiftsbibl., Sang. 903 (Vérone puis Saint-Gall dès le IX^e siècle, CLA 8, 951, BISCHOFF III, n°5870); St. Petersbourg, Bibl. nationale, Q. v. IV. 5 + St. Petersbourg, Bibl. nationale, Cl. Lat. Q. v. 9 + Berlin, Staatsbibl., Phillipps 1885 + Phillipps 1896 (BISCHOFF II, n°2333); Verona, Bibl. cap., Cod. XVI (14) (BISCHOFF III, n°7029, Lazzarini, pl. V); Cod. XIX (17) (BISCHOFF III, n°7030); Cod. XX (18) (BISCHOFF III, n°7031); Cod. XXIII (21) (BISCHOFF III, n°7033); Cod. XXVII (25) (BISCHOFF III, n°7034); Cod. XXIX (27) (BISCHOFF III, n°7035); Cod. XXX (28) + Cod. XXXI (29) (BISCHOFF III, n°7036); Cod. XXXVI (34) (BISCHOFF III, n°7038, LAZZARINI, pl. II); Cod. XLIII (41) (BISCHOFF III, 7039); Cod. XLIV (42) (BISCHOFF III, 7040); Cod. XLV (43) (BISCHOFF III, 7041); Cod. LIV (52) (BISCHOFF III, n°7044); Cod. LVI (54) (BISCHOFF III, n°7045); Cod. LVII (55) (BISCHOFF III, 7046); Cod. LVIII (56) (BISCHOFF III, n°7047); Cod. LXV (63) (BISCHOFF III, n°7050; POLLONI, fig. 2, 18a–b); Cod. LXVIII (65) (BISCHOFF III, n°7052); Cod. LXIX (66) (BISCHOFF III, n°7053); Cod. LXXV (72) (2 entités codicologiques différentes: BISCHOFF III, n°7055 [f. 1–8] et n°7056 [f. 9–78]); Cod. LXXXII (77) (BISCHOFF III, n°7061, POLLONI 2007, fig. 3); Cod. LXXXVI (81) (BISCHOFF III, n°7062, LAZZARINI (art.) 1969, pl. IV; POLLONI 2007, fig. 4, 17c, 17h); Cod. XCI (86) (autographe de Pacificus, c. 830 selon MEERSSEMAN & ADA 1966; BISCHOFF III, n°7066: «premier quart ou début», POLLONI 2007, fig. 5); Cod. XCII (87) (autographe de Pacificus selon MEERSSEMAN & ADA 1966; BISCHOFF III, n°7067, POLLONI 2007, fig. 6); Cod. XCV (90) (BISCHOFF n°7068, plusieurs entités codicologiques, voir POLLONI, fig. 7–11); Cod. CI (95) (BISCHOFF III, n°7070; POLLONI, fig. 12); Cod. CVI (99) (autographe de Pacificus avant 807 selon MEERSSEMAN & ADA 1966; BISCHOFF III, n°7071; LAZZARINI, pl. II; POLLONI, fig. 13–14).
- 29 Parmi de multiples exemples, voir le martyrologe de Bède: Verona, Bibl. cap. Cod. LXV (63).

droite, une caractéristique véronaise). Le *ductus* ondulé du *r* est souvent pareil à celui du scriptorium dit «de Pacificus», de même que les courtes hastes du *s* qui en sont également caractéristiques. La longueur des traits du *x* et de l'abréviation *pro* est également commune au fragment *S* et aux ateliers véronais, de même les masses dans la partie supérieure des hastes montantes.

La ligature *ri* n'est pas fréquente dans les scriptoria véronais de Pacificus. Au début de la période du «style Pacificus», on la trouve cependant dans les différentes mains du manuscrit computistique Berlin, Staatsbibl. Preussischer Kulturbesitz, Philipps 1831 et dans d'autres témoins également³⁰. Elle semble subsister jusqu'au troisième quart du IX^e siècle³¹.

Parmi les abréviations présentes dans le fragment *S*, *oms* pour *omnes* est présent à Vérone; cette abréviation n'est pas très commune³². Les deux formes pour *uel* sont attestées à Vérone, mais le *l* crossé (utilisé seul) est peu commun³³. On retrouve aussi à Vérone l'usage conjoint des deux formes pour *secundum*; ni l'une ni l'autre ne sont discriminantes³⁴, mais plutôt rares sont les manuscrits qui utilisent les deux indistinctement. L'abréviation *ppt* (un peu moins discriminante que la forme *pp*) est fréquente à Vérone principalement dans la première phase du scriptorium³⁵. L'abréviation pour *meus* est omniprésente à Vérone (SPAGNOLO 1915, 533), de même que *qm* pour *quoniam*, même si dans le scriptorium de Pacificus la forme *qnm* est aussi couramment utilisée, parfois dans les mêmes manuscrits (SPAGNOLO, 535).

En conséquence de ces observations, le fragment de Strasbourg n'appartient pas à la première phase de production sous Pacificus, mais plutôt à une période tardive, ce qui justifie une datation au deuxième tiers du IX^e siècle. En effet, à l'exception de *&* et *ex*, le nombre de ligatures a baissé drastiquement par rapport aux premières productions. On n'observe dans le fragment *S* aucune ligature *rt*, dont l'usage va presque toujours de pair avec la ligature *ri*, et jamais la ligature caractéristique *ct*³⁶. Certaines abréviations, pourtant omniprésentes sous Pacificus comme *-b*; pour *-bus* ne se voient pas dans le fragment *S*. Le *ductus* des lettres semble aussi avoir évolué: le scribe de Strasbourg n'utilise qu'une seule fois le trait horizontal du *g* semioncial, on ne trouve ni l'émergence de la panse du *e* (hormis dans le cas de la ligature *ex*), ni le trait médian du *f* semioncial posé sur la ligne d'écriture, pas davantage que le *N* capital au milieu d'un mot, ou les panses ouvertes des *b* et *p*

30 Ms. Padova, Bibl. Antoniana, 94 Scaff. V; Verona, Bibl. cap., Cod. CVI (99). Dans la deuxième phase de production, voire au milieu du siècle: Ms. Cherbourg, Bibl. Municipale, 51.

31 Ms. Oxford, Bodl. Libr., Additional C 16 (BISCHOFF 3766).

32 Ms. Verona, Bibl. cap. Cod. XXX (28); Cod. XXXVI (34); Cod. XLIII (41); Cod. LIV (52); Cod. LVI (54). Cette abréviation est plus rare à partir du milieu du siècle: Cod. XXI (19).

33 Verona, Bibl. cap., Cod. XLIII (41); Cod. XLIV (42); Cod. LVIII (56); Cod. XCII (87). Pour la deuxième phase du *scriptorium*: Cod. LVII (55). Pour la seconde moitié du siècle: Cod. XXVII (25).

34 Sans être courant, l'usage conjoint des deux formes n'est pas rare: LINDSAY 1915, 282, donne plusieurs exemples à Lyon ou Cologne par exemple.

35 Verona Bibl. cap. Cod. XVI (14); Cod. XX (18); Cod. LXXXII (77); Cod. XCII (87); Cod. XCV (90). L'abréviation se raréfie ensuite: pour les années 820–840: Verona, Bibl. cap. Cod. LXVIII (65) et pour la seconde moitié du siècle: Cod. XXVII (25).

36 Parmi d'autres: Verona Bibl. cap. Cod. CVI (99).

(POLLONI 2007, fig. 32a), autant de particularités de la première phase de production. Parmi les abréviations, certaines fréquentes à Vérone (mais pas forcément discriminantes) ne sont pas attestées: *aut-* pour *autem*, *e-* pour *est* (SPAGNOLO, 532). Le scribe aurait pu utiliser à deux reprises l'abréviation significative **p'** pour *post* (SPAGNOLO, 534). L'étrange abréviation pour *quia* revient à trois reprises dans le fragment *S*³⁷. Cette abréviation est minoritaire à Vérone: elle se trouve néanmoins au moins dans deux manuscrits datant, au plus tôt, de la dernière époque du scriptorium de Pacificus³⁸. L'abréviation *eius* sous la forme de *ei* surmonté d'un tilde n'est guère plus courante, mais est attestée dès le premier quart du siècle à Vérone³⁹.

Le décor est un autre argument *a silentio* contre l'attribution du fragment de Strasbourg à un scriptorium de Vérone sous Pacificus avant les années 830–840. Comme l'écriture très régulière, les dessins à la plume sont incontestablement maîtrisés et doivent être issus d'un scriptorium de qualité. Cependant, celui des premières années du style Pacificus abonde en lettres capitales fourrées de vert, rouge et jaune, alors que la capitale et la couleur sont absentes du fragment *S*, à l'exception du rouge-orangé de la plupart des titres tracés en onciale et des légendes de figures.

Enfin, le format atypique de *S* (justification H 270, l. 230, *ratio* de 1,17) ne peut être comparé qu'avec une seule autre production de Vérone, le format carré de la chronique d'Eusèbe du volume Berlin, Staatsbibl., Phillipps 1829 (210/200, *ratio* de 1,05). Le manuscrit computistique mentionné plus haut (ms. Phillipps 1831), tout en étant plus carré que bien d'autres, a un *ratio* de la surface justifiée un peu plus élevé (250/185 = 1,35), la même que le cahier contenant la lettre de Dungal envoyée à Charlemagne autour des éclipses de 810, qui fut copié sous Pacificus (ms. Phillipps 1784). Ces trois manuscrits ont été ramenés de Vérone avec une quinzaine d'autres volumes par l'évêque de Metz, Thierry (évêque entre 965 et 984) pour les offrir à l'abbaye Saint-Vincent de Metz, fondée en 968. Ils montrent un intérêt certain de l'évêque messin pour les textes de chronologie.

5. HISTOIRE POTENTIELLE DU MANUSCRIT *S*, DE VÉRONE À STRASBOURG

L'expertise paléographique poussée réalisée ci-dessus permet de dater la copie du manuscrit du deuxième tiers du IX^e siècle et d'en situer l'origine à Vérone. Ces éléments cruciaux pour l'histoire du texte doivent maintenant être mis en contexte, depuis la production du manuscrit jusqu'à son arrivée dans un dossier de fragments aux Archives de Strasbourg. Cette histoire peut être retracée à rebours.

Les quatre bifeuillets sont actuellement conservés comme pièce 49 d'un vaste portefeuille de fragments, coté «151 J» en 1985. Ce dernier est le produit d'un

37 On comprend bien l'origine de l'abréviation, puisque le **q** **crossé** désignait à l'origine autant *quam* que *quod* dans les manuscrits anciens, et l'adjonction du **a** pouvait ainsi lever l'ambiguïté, mais sans doute faudra-t-il rechercher dans quelle mesure ce copiste invente ou bien répercute une solution graphique.

38 Mss. Verona, Bibl. cap., Cod. XXI (19) et Cod. XXVII (25).

39 Mss. Verona, Bibl. cap., Cod. XVI (14); Cod. XLIII (41); Cod. LXXXII (77).

rassemblement de plusieurs dizaines de pièces hétéroclites. À l'origine il existait à Strasbourg un premier lot de fragments qui avaient été donnés aux archives nationales en 1925 suite à une directive ministérielle demandant le rassemblement à Paris des pièces littéraires fragmentaires présentes dans les dépôts d'archives et qui n'avaient pas destination à être décrites par des archivistes. Ce millier de fragments des départements sont maintenant rassemblés dans des cartons cotés AB XIX aux Archives nationales (AN) à Paris. Le cas de l'Alsace est un peu particulier dans la mesure où, sous le régime allemand, les Archives départementales (AD) de Strasbourg ont demandé la restitution des documents en 1943, laissant ainsi le fonds parisien AB XIX 1736 (Haut-Rhin et Bas-Rhin) vierge de toute pièce originale, certaines photos remplaçant désormais les pièces retournées à Strasbourg. Ces fragments n'ont pas reçu tout de suite une cote aux AD de Strasbourg et cet ensemble, apparemment de 56 pièces⁴⁰, a été fondu tardivement et sans critère distinctif, dans un nouvel ensemble «151 J» censé couvrir les acquisitions de l'année 1985. La cote 151 J compte des fragments médiévaux pour les sous-cotes 16 à 119 et 126 à 149, certaines d'entre elles couvrant plusieurs fragments différents. De la sorte, on compte 148 fragments médiévaux en écriture latine. Les fragments du *Liber Nemroth* ne semblent pas avoir été concernés par l'épisode parisien.

Au f. 4vb du fragment *S*, une note archivistique perpendiculaire à l'écriture de l'œuvre donne la date de 1386:

*Spe[cificati]o de anno 1386 Antiqua specificatio cen- etc. huius domus in lib^o de pergamen
anno 1386 servit huic lib^o Agend-- 2^m illum protocollum eius tabulas et n-l- -- --
specif--^o eandem*

Ce texte semble signifier qu'il existait un document distinct sur un couvent (*cen<obii>?*) «de cette maison» (*huius domus*) dans un livre en parchemin de l'année 1386, et que cette indication a servi pour le volume «présent» (*servit huic libro*) qui était probablement un cartulaire. L'existence de cette note, qui paléographiquement semble dater de la première moitié du XV^e siècle, indique que le manuscrit, une fois défait, a été réemployé dans un volume médiéval de type administratif. Une recherche aux archives de Strasbourg a permis de retrouver ce volume-hôte, ou plutôt les deux volumes-hôtes où les feuillets du *Liber Nemroth* ont été réemployés.

Un ou plusieurs archivistes ont documenté quelques démembrements qui ont permis la constitution du portefeuille 151 J⁴¹. Quelques fiches manuscrites datées de 1985 indiquent que le fragment J 49 du fonds H – notre manuscrit *S* – «servait de reliure dans les séries anciennes – H 1616 (fonds de Saint-Jean)». Le volume H 1616 est un cartulaire de grand format (390 x 270) des Hospitaliers de Saint-Jean de Strasbourg, un ordre de Templiers. La couverture du volume H 1616 porte d'une main encore médiévale, en écriture «gothique» de grand module, le titre *Antiqu(um) protocoll(or)um copia prime et terciè tabel<larum>*, et le volume jumeau H 1617 est intitulé *Antiqu(um) protocoll(or)um copia secunde et quinte tabel<larum>*. Un

40 Ces 56 pièces n'ont pas été toutes recensées lorsqu'elles étaient à Paris; on garde seulement le décompte de 26 fragments latins sur parchemin, 24 fragments latins sur papier, 4 fragments sur parchemin avec notation musicale, deux fragments allemands et un fragment hébreu.

41 Ces fiches sont conservées aux AD sous la cote 2048W11.

examen attentif des manques et de l'emplacement des grecques des fragments du *Liber Nemroth* permet de dire que les bifeuillets 2/5 et 3/4 formaient les contreplats du volume H 1616 et que les bifeuillets 1/6 et 7/8 ceux du volume H 1617. Le plus récent document copié dans le volume H 1616 date de 1422⁴². D'autre part, le filigrane utilisé dans les volumes, une tête de bélier sans éléments adventices⁴³, permet d'affirmer que ces deux cartulaires ont été copiés sur papier à la même période, soit durant le deuxième quart du XV^e siècle⁴⁴. C'est à cette date qu'aurait été écrite la note portant le millésime de 1386 sur le f. 4 du fragment S, anciennement collé à l'ais inférieur du volume H 1616 (*specificatio*, etc.⁴⁵). Peut-on avancer en conséquence qu'avant d'être considéré comme obsolète et d'être dépecé, le *Liber Nemroth* faisait partie, jusqu'à l'aube du XV^e siècle, de la bibliothèque des Hospitaliers de Saint-Jean à Strasbourg?

Dans l'espoir de retrouver d'autres fragments du *Liber Nemroth* qui auraient été laissés *in situ* dans les reliures, et pour mieux comprendre le contexte de démembrement des quatre bifeuillets, nous avons observé les reliures de 185 registres ou cahiers de la Commanderie de Saint-Jean reliés avant la fin du XVI^e siècle. Ce n'est pas le lieu ici de passer en revue les pratiques des ateliers ayant travaillé pour les Hospitaliers, mais le constat d'ensemble est celui d'une diversité assez importante pour les reliures réutilisant des *codices* médiévaux différents (on peut en compter à ce jour 28), de même que pour celles utilisant des fers⁴⁶.

42 Le premier cartulaire comporte la transcription de 201 documents classés dans la première table (*die erste Tafel*) et de 99 documents de la troisième (*die dritte Tafel*). Le deuxième cartulaire concerne les transcriptions de 154 actes de la deuxième table, 69 actes de la quatrième table et 8 actes de la cinquième table.

43 Filigrane bélier, type 30 dans HEITZ 1902, planche 3.

44 Les blocs de couture monté sur sept nerfs et les deux couvertures extérieures sur ais de bois épais sont conservés sous leur forme originale. Les plats sont en cuir clair. Le panneau central rectangulaire encadré d'un triple filet se compose de losanges également tracés par un triple filet. Chacun des losanges complet est muni d'un fer représentant un trèfle dans un cercle lui-même à double filet; les demi-losanges supérieurs et inférieurs ont une petite rosette à quatre pétales. La bordure, elle aussi délimitée par un triple filet, accueille en alternance des fers en losange (fleurs de lys), des grandes rosettes rondes et les petites rosettes déjà utilisées dans le panneau central. Les coins sont ornés par un fer losangé muni de neuf points. Les agrafes carrées sont conservées.

45 Le plus ancien relevé des cens et des rentes de la Commanderie de Saint-Jean porte la date de 1401, il est précisément appelé *Antiqua specificatio* sur le plat supérieur du volume AD, H 1597, aussi en parchemin. Il est difficile de savoir quel rapport entretient la note avec la date de 1386 avec ce document-ci ou un autre antérieur du même type, qui serait perdu.

46 Les reliures dont l'ornementation des plats sont les plus proches sont celles du H 1605, (relevé des cens pour l'année 1471) et H 1612 (registre de 1477). Dans le H 1605, le système de panneau central divisé en losange est identique et la main du XV^e siècle sur le plat supérieur est la même. Le schéma est un peu différent dans la demi-reliure du H 1612. Toutefois la fleur de lys du fer en losange de ces deux reliures est un peu différente de celle des registres H 1616 et H 1617. Le décor des bordures diverge avec l'utilisation dans le H 1605 d'une roulette florale et le semis de deux petits fers différents: une rosette à cinq pétales et un petit fer triangulaire. Dans la reliure H 1612, le répertoire des fers est plus riche, avec une deuxième fleur de lys en losange, un griffon et une rosette à double rangée de pétales. La reliure du manuscrit du *De apibus* de Thomas de Cantimpré (H 2187, milieu du XV^e s.) utilise aussi un panneau central avec des

Sous réserve d'une étude approfondie, il semble bien que les deux reliures H 1616 et H 1617 ne fassent pas partie d'un train de reliure important effectué à la Commanderie-même (il n'y a pas d'utilisation répétée des mêmes fers). Le réemploi, qui semble isolé, pourrait n'avoir pas été effectué sur place, mais dans un atelier de reliure urbain qui récupérerait des volumes et défets dont d'autres institutions s'étaient débarrassé. Pas plus que les pratiques d'atelier, la gestion de la bibliothèque des frères hiérosolymitains de Strasbourg, haut lieu de la *Devotio moderna* en Alsace, et riche en manuscrits des XIV^e et XV^e siècles, n'a fait l'objet d'une attention particulière dans la bibliographie⁴⁷. Comme le démembrement du *LN* eut lieu au milieu du XV^e siècle, on ne peut s'appuyer sur les inventaires mobiliers des XVI^e et XVII^e siècles⁴⁸, et *a fortiori* sur le catalogue de 1746 pour retrouver la présence du texte à Strasbourg⁴⁹. Ensuite, un grand nombre de livres manuscrits et imprimés ont été sécularisés à la Bibliothèque de la ville en 1795, dont ceux du catalogue de 1746, mais tous ces volumes ont brûlé lors de la guerre franco-allemande de 1870.

Tenter d'expliquer comment ces quatre bifeuillets écrits à Vérone au milieu du IX^e siècle ont pu se trouver à la fin du Moyen Âge en Alsace, et plus précisément à Strasbourg, relève de l'hypothèse. Vérone, où, d'après son épitaphe⁵⁰, Pacificus aurait fait copier le nombre très impressionnant de 203 manuscrits, paraît avoir été un relais essentiel dans l'histoire du *LN*. De là, comment ont voyagé certains manuscrits? Les cas de fragments dispersés hors d'Italie de cette bibliothèque véronaise, dont la réputation devait être grande dès le milieu du IX^e siècle, ne sont pas rares: on en trouve une vingtaine, concentrés surtout dans la sphère germanophone⁵¹. La

losanges mais à simples filets, et le fer (quadrilobe) est très différent. En revanche la main du bibliothécaire qui indique le titre sur le plat postérieur semble identique à celle des H 1616 et H 1617. Un fer au trèfle (mais est-ce le même) a été utilisé jusqu'au début du XVI^e s., date à laquelle furent reliés des cahiers indépendants (H 1606). La rosette cerclée utilisée dans ce registre est différente de celle des H 1616 et H 1617. Les grandes rosettes de la reliure du H 1603 de peu postérieure à 1461 sont trop mal conservées pour pouvoir les rapporter aux H 1616 et H 1617. Cette reliure réutilise des fragments médiévaux. La fleur de lys en losange des années 1470 est encore utilisée dans une demi-reliure des années 1510–1512 (H 1608), mais à nouveau les rosettes à six pétales et cerclées sont différentes de celle du registre-hôte du *LN*.

47 On peut mentionner SCHMIDT 1882, 17–19.

48 UNGERER 1913, 197–207.

49 WITTER 1746. Je l'ai parcouru néanmoins sans y trouver la trace d'un volume qui aurait pu évoquer le *LN*. Du reste, il ne comprend que deux items très vagues relatifs à l'astronomie.

50 Ed. *MGH, Poet. Lat.* II, 655–656. L'épitaphe gravée sur pierre est conservée dans le mur nord de la cathédrale de Vérone. Elle reprend en partie les termes de l'épitaphe d'Alcuin.

51 Fragments dans des reliures allemandes: BISCHOFF I n°322 et BISCHOFF III 7097 (Hirsau; CLA 1784), BISCHOFF I n°379 (Erfurt), n°686 (Sagan), n°1851 (Klosterneuburg), BISCHOFF II n°3815 (Mayence), BISCHOFF III n°7353 (Riddagshausen), n°7608 (Rheinau). Pour la France: BISCHOFF III n°4277 (Saint-Martial de Limoges). Les fragments suivants ne sont pas attribués à un volume-hôte localisable: BISCHOFF I n°117 (CLA 1590), n°325, n°906, n°1143 (CLA 880), BISCHOFF II n°2396, n°3492, BISCHOFF III n°4544, n°5364, n°6072 (CLA 1359), n°6285, n°6973, n°7354. On peut ajouter le ms. Berlin, SB, lat. fol. 128 qui possède des fragments attribués à Vérone, d'après la base de données de BAROFFIO des manuscrits liturgiques italiens mise en ligne et complétée par LAURA ALBIERO (<http://liturgicum.irht.cnrs.fr/fr/>).

seule bibliothèque à laquelle on puisse attribuer plusieurs fragments véronais est celle de Reichenau, abbaye dans laquelle l'évêque de Vérone Eginon mourut en 802⁵². Une vingtaine d'autres manuscrits véronais expatriés hors d'Italie au haut Moyen Age n'ont pas été démembrés; on en retrouve la trace dans deux bibliothèques carolingiennes, à Saint-Gall, et à nouveau à Reichenau, et aussi dans la bibliothèque de l'évêque de Metz Thierry I (965–984)⁵³.

Pour le fragment *S*, la piste d'un passage par Saint-Gall, ouverte par la présence de trois manuscrits véronais sur place⁵⁴, est difficile à corroborer, mais la présence de ces manuscrits atteste incontestablement de passages entre les deux bibliothèques. Un passage par Reichenau paraît plus crédible⁵⁵, à cause aussi de la présence dans des reliures de la Commanderie Saint-Jean de Strasbourg de deux bifeuillets du *De laudibus sanctae crucis* de Raban Maur dont on s'accorde à dire qu'ils furent écrits à Reichenau. Le codex médiéval a été dissocié au milieu du XVI^e siècle, soit un siècle après celui du *Liber Nemroth*⁵⁶. Même s'il est envisageable d'attribuer encore l'un ou l'autre fragment du fonds «151 J» au scriptorium de Reichenau, il semble difficile de corroborer cette hypothèse par de nouvelles sources. Une troisième hypothèse à exploiter est celle d'une arrivée du *Liber Nemroth* en Alsace via l'évêque messin Thierry I (965–984) qui accompagna en Italie son cousin l'empereur Otton II. On ne devine le contenu de sa bibliothèque que par le legs qu'il fit au monastère bénédictin de Saint-Vincent de Metz après l'avoir fondé. Aucune connexion ne peut cependant être établie entre cette abbaye et les frères hospitaliers, que ce soit de Metz ou de Strasbourg, mais comme on l'a dit plus haut, le manuscrit pouvait être arrivé dans un atelier de reliure avant de passer dans un volume des Hospitaliers.

Parmi les manuscrits donnés par l'évêque Thierry à Saint-Vincent de Metz, quatre à huit manuscrits ont été écrits à Vérone: un ou deux dans le style d'Eginon, le prédécesseur de Pacificus⁵⁷, trois ou six dans le style de Pacificus: 1. Berlin,

52 BISCHOFF I n°1149, n°1519, n°1587 et sans doute n°1783.

53 Les autres expatriations connues paraissent anecdotiques: Freising (BISCHOFF II n°3077: ms. München, BSB, Clm 6407); Liège (BISCHOFF I n°900: ms. Cherbourg, Bibl. Municipale 51), Lorsch (BISCHOFF III, n°6494: ms. Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 234, f. 2–113. Deux cas restent indécis: BISCHOFF II, n°3767 (ms. Oxford, Bodl. Libr., Add. C 152) et BISCHOFF III n°7297 (ms. Wolfenbüttel, HAB Cod. Guelf. 23. 30 Aug. 4°).

54 BISCHOFF III n°5569 (ms. St. Gallen, Stiftsbibl., Sang. 110, p. 275–558); n°5825 (ms. Sang. 635); n°5870 (CLA 951; ms. Sang. 903).

55 Manuscrits véronais arrivés à Reichenau: BISCHOFF I n°1620 (ms. Karlsruhe, Landesbibl., Aug. perg. 85), n°1650 (ms. Aug. perg. 120), n°1703 (ms. Aug. perg. 212), n°1726a (ms. Aug. perg. 240), BISCHOFF II n°3766 (ms. Oxford, Bodl. Libr., Add. C 16, f. 1–66).

56 Strasbourg, AD 151 J 27, fragment tiré du registre H 1717a (daté de 1554, ce fragment est passé par les Archives nationales à Paris + Strasbourg, AD 100 J 612, fragment tiré du registre H 1699 (assemblage de cahiers entre 1540 et 1565). Le seul bifeuillet connu de la bibliographie est le premier, avec le sigle *S* (voir en dernier FERRARI 1999).

57 BISCHOFF I n°410 (ms. Berlin, Staatsbibl., Phillipps 1676). Le ms. maintenant dissocié entre les volumes Paris, B.n.F., lat. 10457 et B.n.F. lat. 10616, f. 1–90, faisait aussi partie du legs de Thierry (cf. VEZIN 1987).

Staatsbibl., Phillipps 1829⁵⁸; 2. Berlin, SB, Phillipps 1831⁵⁹; 3. Saint-Petersbourg, Bibl. nationale, Q. v. IV. 5 + Saint-Petersbourg, Bibl. nationale Cl. Lat. Q. v. 9 + Berlin, SB, Phillipps 1885 + Berlin, SB, Phillipps 1896. L'attribution d'un quatrième manuscrit (Berlin, SB, Phillipps 1727 + Phillipps 1825) à la bibliothèque de Thierry I prête à discussion⁶⁰. Puisque tous ces manuscrits véronais, devenus messins, ont été acquis par les Jésuites de Clermont au XVII^e siècle, on peut avancer une provenance messine également pour un cinquième manuscrit du Collège de Clermont, contenant des lettres de Jérôme (ms. Berlin, SB, Phillipps 1674, écrit à Vérone dans le premier tiers du IX^e siècle⁶¹). La particularité de ce manuscrit est de posséder des ajouts de Rathier (887–974), évêque de Liège puis de Vérone et strict contemporain de Thierry⁶². De même une provenance messine est à suspecter pour le cahier contenant la lettre de Dungal à Charlemagne sur les éclipses de 810 (Berlin, SB, Phillipps 1784⁶³). Plusieurs de ces manuscrits ont un contenu scientifique et chronographique qui témoigne de l'intérêt de l'évêque Thierry pour ces matières.

Nous avons mentionné plus haut, parmi les rares formats «carrés», le volume de la chronique d'Eusèbe (Berlin, SB, Phillipps 1829), les œuvres computistiques du ms. Phillipps 1831, et la lettre de Dungal (Phillipps 1784). Les fragments de Saint-Petersbourg sont aussi de nature chronographique. Le manuscrit Paris, B.n.F., lat. 10457 est un *liber rotarum* d'Isidore, c'est-à-dire la version de son *De natura rerum* illustrée de diagrammes. Il est évident que le comput du *Liber Nemroth* et ses diagrammes ne dépareraient pas dans cet entourage.

En plus des manuscrits qu'il ramena de Vérone, Thierry céda à Saint-Vincent plusieurs autres volumes dans des circonstances de don analogues. Le ms. Berlin, SB, Phillipps 1650 rappelle comment Thierry fonda l'abbaye, le Phillipps 1662 porte non seulement l'ex-dono de Thierry, mais aussi le nom du scribe⁶⁴. Ces manuscrits non-italiens ont un caractère liturgique et patristique. Seul le ms. Berlin,

58 BISCHOFF I n°435 (ms. Berlin, SB Phillipps 1829), avec peut-être un passage par Saint-Maximin de Trèves.

59 BISCHOFF I n°437 (ms. Berlin, SB Phillipps 1831).

60 BISCHOFF I n° 416 (ms. Berlin, SB Phillipps 1727 + Phillipps 1825), pour lequel l'attribution à la bibliothèque de Saint-Vincent de Metz, ou à celle de Saint-Aubin d'Angers, ou successivement à l'une puis l'autre, ne peut être résolue définitivement, voir à ce sujet VEZIN 1974, 62–63.

61 BISCHOFF I n°409.

62 Les ajouts en partie autographes de Rathier sont aux f. 203v, 204r et 324r. Ils sont connus sous le titre de *Fragmenta nuper reperta*, éd. B. BISCHOFF, 1984 (*Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis* 46A), 285–290.

63 BISCHOFF I n°437 (ms. Berlin, SB Phillipps 1674) a lié par erreur ce cahier au manuscrit computistique Phillipps 1831. En réalité, ce cahier avait été adjoint à une copie du *De arithmetica* de Boèce du XII^e siècle selon le catalogue des *Claramontani*, item 700, copie qui n'a pas rejoint les *Philippici* de Berlin.

64 BISCHOFF n° 403 (CLA 1055), probablement écrit à Hersfeld.

SB Phillipps 1711, dans lequel figure d'ailleurs sa très longue épitaphe, contient de longues parties computistiques⁶⁵.

Peut-on trouver la trace du *Liber Nemroth* à Saint-Vincent de Metz? Les listes de livres ou catalogues de la bibliothèque de Saint-Vincent sont très partielles. On conservait jusque 1944, dans le ms. Metz, Bibl. municipale, 221, provenant de l'abbaye Saint-Arnould, une liste des livres absents de cette bibliothèque, mais présents à Saint-Symphorien et à Saint-Vincent. Elle est datée du XI^e siècle par les éditeurs du XIX^e siècle⁶⁶. La liste donne vingt-huit livres pour Saint-Vincent, dont plusieurs sont encore conservés, parmi lesquels un seul peut-être des manuscrits véronais (Berlin, SB Phillipps 1829). Les intitulés de la liste sont très secs, c'est pourquoi on ne sait comment interpréter la quatorzième entrée «Hyginus», sauf à mentionner que le *De ordine ac positione stellarum in signis*, sorte de variante du *De signis celi* qui voyage avec le *Liber Nemroth* dans une partie de la tradition manuscrite, a parfois été catalogué sous le nom de l'astronome antique⁶⁷.

Ici s'arrêtent les traces bibliothéconomiques exploitables pour Metz⁶⁸, qui pourrait avoir été une étape de la transmission du manuscrit *S* de Vérone vers l'Alsace.

6. QUALITÉ DES TEXTES ET DES IMAGES – PLACE DE *S* DANS LA TRADITION MANUSCRITE

Avant la découverte de ces fragments, l'établissement du texte du *Liber Nemroth* s'appuyait en particulier sur le manuscrit le plus complet, *T*. Ce manuscrit de Turin est pourtant le plus tardif parmi les témoins conservés (1286) et présente des caractéristiques linguistiques et phonétiques influencées par la langue vernaculaire

65 Ms. Berlin, SB, Phillipps 1711, Xe s., avec différentes tables de comput. Le traité didactique "dit de Tours" (*Das Tourer Lehrgedicht um 800*) figure au f. 99v sq., éd. BORST 2006, 795–819.

66 Ed. PERLBACH 1894.

67 Cf. DRAELANTS 2021, 197: W. HASPER a édité le *De ordine et positione stellarum in signis* comme une version abrégée du livre III de l'*Astronomicum* d'Hygin (HASPER 1861) et à sa suite E. MAAS l'a considéré comme une «*alia caeli descriptio cum stellarum indicibus Hygini libro III similibus coniuncta*».

68 V. ROSE pensait qu'une autre liste de livres présente dans un manuscrit donné par Thierry pouvait s'appliquer à la bibliothèque de Saint-Vincent et que les quarante titres qui y étaient mentionnés relevaient de la donation de Thierry: Ms. Berlin, SB, Phillipps 1657 (2 vol.) + Köln, Historisches Archiv der Stadt Köln, Hss-Fragm. Kasten B 155 (BISCHOFF I, n°400, n°1956 et CLA 1170). Cette liste est copiée à la fin du troisième volume des *Enarrationes in psalmos* d'Augustin légèrement abrégées, abrégiation et copie dues aux moniales de Chelles sous l'abbatiate de Gisèle († 810). Il aurait fallu que la liste soit postérieure de beaucoup à la transcription pour pouvoir s'appliquer à la donation de Thierry. On outre, elle n'a aucun caractère scientifique et bien des œuvres données par le savant évêque n'y figurent pas. On a pensé par la suite que la liste décrivait la bibliothèque de Chelles ou d'un établissement pour lequel les nonnes auraient copié ce ms.

italienne⁶⁹. Cependant, son texte est fidèle et on peut y relever des indices paléographiques permettant de soutenir l'hypothèse d'une copie sur un modèle beaucoup plus ancien⁷⁰. Par ailleurs, l'édition critique du c. 61⁷¹ avait déjà pu montrer que *T* conservait pour ce chapitre des parties du texte non copiées dans *P* et *Ve* mais présentes dans *M*, manuscrit bénéventain du XI^e siècle qui n'avait copié que ce chapitre. Il s'avère que le texte conservé dans *S* se rapproche le plus de celui de *T*. Ce fait vient confirmer le choix préliminaire du manuscrit *T*, qui devra céder la priorité à *S* pour les parties conservées.

Le texte de *S* permet aussi de confirmer l'ordre des chapitres 1 à 17, 25–27, 36–37 ainsi que la place des figures, sans pour autant pouvoir (à cause de la lacune entre les c. 27 et 36) confirmer l'hypothèse de l'existence d'une figure supplémentaire entre la fig. 14 et la fig. 15, en rapport avec l'éclipse de lune et le c. 23. On peut noter aussi que le titre du chapitre 17 – chapitre qui ne fait que prolonger le c. 16 – figure déjà dans *S* sous la forme suivante, en quelque sorte inutile: *XVII. De capitulo septimo decimo*. Ces deux chapitres, essentiels dans l'œuvre, portent sur la détermination de la place des planètes dans chaque signe à l'aide de la construction, par Nemroth, d'un *horologium rotundum*⁷², comme l'indique la fin du c. 16: «Moi je vous dessinerai un *horologium* rond. Et je le fais tourner d'Orient en Occident. Et cela t'indique comment les planètes [*stelle*] montent ou descendent, et comment l'une sera directement opposée [*in directione contra*] à l'autre».

Le texte de *S* permet de se rendre compte de la stabilité du texte du *LN* au cours du temps; par contraste, il met en évidence le remaniement opéré par les manuscrits de la version abrégée conservée dans *Va*, qui fait un choix dans les chapitres, en ajoute deux empruntés à Bède le Vénérable, introduit au c. 9 une glose tirée d'Isidore de Séville, et surtout, classicise le texte qui était marqué par une langue maladroite, le rendant apparemment plus «correct» (en corrigeant la concordance des temps, en réintroduisant des subjonctifs, en ajoutant des mots de liaison, en substituant parfois des termes plus classiques aux termes originaux⁷³). Plus significativement encore, le responsable de la version abrégée a christianisé le texte du *Liber*

69 Italianismes: *grazias* pour *gratias*, *provinzias* pour *provincias*, *constanzia* pour *constantia*, *luciere* pour *lucere*, etc. *T* ajoute souvent un «t» final dans les formes terminées par «-i» au parfait (*interrogavit* pour *interrogavi*) et dans la conjonction «si» (*sit* au lieu de *si*). Il nasalise en ajoutant systématiquement un «n» dans les formes avec «gn»: *ingnis* pour *ignis*, *singnis* pour *signis*, *congoscere* pour *cognoscere*, etc. Il remplace certains «s» par un «x» (*tres* pour *tres*, *respondit* pour *respondit*, etc.) et ajoute des «h» initiaux (*hostende* pour *ostende*).

70 Par ex. *T* a lu «*ccxv*» au lieu de «*a xv*» dans le titre du c. 44, en toute hypothèse parce que son modèle avait des «a» écrits «cc». Cette forme du *a* est une caractéristique pré-caroline qui subsiste parfois jusqu'à 850, et dans les manuscrits bénéventains jusqu'au XI^e siècle. Pour les autres indications d'ordre philologique, on se reportera à l'introduction de l'édition en cours d'achèvement.

71 Dans DRAELANTS 2018b.

72 C. 16: «Des heures du jour ou de la nuit; ou quel signe sort de l'Orient et lequel entre en Occident, et lequel serait au milieu du ciel, et lequel serait sous la terre à son opposé».

73 P. ex., au c. 59, *magnitudinem* dans *Va* plutôt que *granditudinem* dans *PVe T*, au c. 69 *quomodo erat mutatio tua* au lieu de *commutationem tuam* dans *T*; au c. 72, *quantos volueris* au lieu de *quot vis* dans *PVe T*.

Nemroth, au départ dépourvu d'allusions chrétiennes, en introduisant le mot «*deus*» à la place de *creator* au c. 5, *De duabus fortitudinibus*⁷⁴.

On peut se demander si le remaniement de l'œuvre par *Va* ou son ancêtre a autant affecté les diagrammes; il est possible que les diagrammes, pourtant fragmentaires, de *S* permettent de répondre à la question. En général, *Va* conserve des diagrammes plus détaillés, plus ornés et plus soignés esthétiquement que dans les autres manuscrits. On constate par exemple une grande différence de traitement du détail, autant dans la fig. 1 du frontispice, présentant dans *Va* Nemroth et Atlas (personnage absent des autres témoins), que dans la dernière figure (fig. 49), disparue dans les autres témoins, où le disciple Ioanton observe les arcs-en-ciel et les arcs-en-terre. L'examen comparatif des figures tend à montrer que les interventions du remanieur de la famille de *Va* sont plus rares dans les diagrammes.

L'illustrateur de *S* a une grande maîtrise du dessin, tracé avec un soin particulier, de la même plume et de la même encre que le texte. Cela laisse supposer qu'illustrateur et copiste étaient une seule et même personne, très attentive et non dépourvue de talent. Cette attention au détail et aux proportions est manifeste en particulier dans la représentation des signes du *circulus Zodiacus* de la fig. 6. On y observe par exemple que l'illustrateur a fait trois essais pour dimensionner au mieux la tête du *draco inter Arctos* au centre de la figure. Ces reprises, invisibles à l'œil nu, apparaissent à la lampe de Wood (ill. 1).



Ill. 1: Fragment Strasbourg, Archives départementales du Rhin, 151 J 49, f. 3v (*Liber Nemroth*, fig. 6, détail du centre: reprises du dessin de la tête de l'ourse)

Le témoignage de *S* est également crucial pour la configuration de la figure 1. Celle-ci est joliment ornée et détaillée avec soin dans *Va*, où elle présente deux personnages, Atlas à gauche et Nemrod à droite, portant tous deux une sphère à bout de bras. Cependant, l'adjonction d'un deuxième personnage à la gauche de Nemroth

74 *Va*: *quia deus super celum posuit duas creaturas virtutes firmissimas* au lieu de *quia super celum posuit creator duas virtutes fortissimas* dans *S* (*partim*), *P*, *Ve* et *T*.

pourrait bien être de l'initiative de la famille de *Va*⁷⁵. C'est ce qu'une reconstitution de la figure permet d'avancer. En effet, ce qui subsiste de la figure dans *S*, *Ve* et *T*, qui représentent la part de la tradition manuscrite la plus fidèle au texte initial, semble indiquer qu'à l'origine, il n'y avait dans la figure qu'un seul personnage nu et barbu, Nemroth, debout sur une sphère sans étoiles (*celum sine stellis*) et portant à bout de bras la sphère étoilée (*celum cum stellis*). Ce personnage se trouvait probablement sur la colonne de droite dans la mise en page initiale, qui devait être en deux colonnes. Si *S* ne conserve plus la fig. 1 (puisque le premier feuillet du cahier est perdu), on peut cependant être certain qu'elle figurait sur le verso de ce premier feuillet perdu, car le dessin en a été en partie reporté par décharge sur la colonne subsistante du recto du second feuillet du cahier (notre f. 1ra où figurait le texte des c. 1 et 2, presque totalement effacés). À la lumière de la lampe de Wood, cette décharge montre une partie d'un personnage nu, jambes écartées, monté sur une grosse sphère apparemment vide occupant le tiers inférieur de la colonne. Ses bras sont probablement levés (ils n'apparaissent pas le long du corps dans la décharge). On peut supposer, vu la place restante en haut de la colonne, qu'il portait une sphère, comme c'est le cas dans les manuscrits *Ve* et *T* pour le personnage apparaissant dans la colonne de droite (cette partie initiale n'étant pas conservée dans *P*). Dans *Ve* et *T*, le personnage à droite porte une sphère étoilée légendée *celum cum stellis*, dans laquelle apparaissent des étoiles, le soleil en haut (légende *sol in oriente* – soleil à l'Est) et la lune à droite (légende *luna in occidente* – lune à l'Ouest), ce qui correspond textuellement à des passages du dialogue⁷⁶. Dans *T*, l'homme est juché sur une sphère légendée *celum inclinatum sine stellis* – ciel penché sans étoiles⁷⁷. Dans *Ve*, qui occupe une position ultérieure à l'embranchement de *T* dans le *stemma codicum*, cette sphère anastre est dessinée sur la colonne de gauche et non sous les pieds du personnage, dont les jambes ont cependant conservé tout à fait la même position semi-agenouillée avec la jambe droite pliée. Il est probable que la sphère du bas ait été déplacée par un copiste; c'était selon toute vraisemblance déjà le cas dans son modèle *P*, aujourd'hui acéphale.

On peut donc reconstituer grâce à l'ensemble de ces indices une première figure où Nemroth porte le ciel étoilé, et est juché sur le globe d'un ciel sans étoiles. Il est possible sinon probable qu'Atlas n'ait pas figuré aux côtés de Nemroth dans la figure primitive⁷⁸. Pour donner un rôle précis à Atlas et lui faire porter le ciel étoilé,

75 Le manuscrit est consultable en ligne sur le site de la Bibliothèque Vaticane, *manoscritti digitalizzati*.

76 Dans *T*, les légendes subsistent, les étoiles sont très visibles, mais le soleil et la lune ont disparu sous l'encre ou n'ont pas été tracés.

77 Dans *T*, un deuxième illustrateur, très maladroit par comparaison avec le premier qui a tracé finement la figure de droite, a dupliqué le premier personnage en bas de la colonne de gauche à l'encre rouge. Il ne faut donc pas tenir compte de ce dessin-là. Par ailleurs, dans *T*, le scribe-même, qui n'est pas l'illustrateur, a souvent rehaussé de décors rouges, bleus et noirs les *rotae* des figures, pour mettre en valeur le tracé fait par le premier illustrateur avec une plume très fine à l'encre brune.

78 Lors de nos débats sur cette figure pour la préparation de l'édition critique, VERONIQUE SOMERS avait émis l'hypothèse que la présence d'Atlas puisse ne pas avoir été d'origine. Les indices conservés dans *S* viennent maintenant la conforter.

le manuscrit *Va*, d'origine italienne, semble donc avoir brodé sur la généalogie légendaire de la transmission de la science du ciel, telle qu'on la trouve narrée dans le *Liber introductorius* de Michel Scot⁷⁹. La légende à côté du personnage à gauche dit en effet: *Athlas magnus astrologus rex ispanensium vegens humeris suis celum inclinatum cum stellis* («Atlas, le grand astrologue roi des Hispaniens, portant sur ses épaules le ciel penché avec les étoiles»), et sous ses pieds on lit «*Pireni montes*» («Monts Pyrénéens»), tandis que l'autre personnage est accompagné de la légende *Nemroth inspector celorum ac rex caldeorum vegens manibus suis celum inclinatum sine stellis* («Nemrod, scrutateur des cieux et roi des Chaldéens, portant de ses mains le ciel penché, sans étoiles»). Conformément à la légende rapportée au début du XIII^e siècle par Michel Scot, c'est donc Atlas qui aurait fait passer d'Espagne vers l'Europe du Nord la science chaldéenne du ciel reçue (de son père Cham) par Nemrod, après l'avoir reçue de Ptolémée «roi d'Égypte» et avant de la transmettre à Moïse.

Le cas des figures 24 et 25 est également intéressant dans la mesure où il illustre la liberté prise par chaque illustrateur. Il s'agit d'une seule et même figure, déclinée de manière différente selon les familles de manuscrits. Elle est liée au c. 37, *De eclipsi lune in .XVI. quomodo sunt subter terram que faciunt eam non lucere* - «De l'éclipse de lune au 16^e (jour): comment sont sous la terre celles [les «Pléiades»]⁸⁰ qui font qu'elle ne luit pas». Les «Pléiades» ne représentent pas, dans le *Liber Nemroth*, la constellation du même nom, mais sont une déformation d'un terme désignant le dragon des éclipses, appelé *Atalia* dans certains textes syriaques, et *tli*, *teli* ou *tâli* dans des textes hébreux. Le ms. *Va* a ajouté de la confusion en interpolant le c. 36 avec une explication sur la constellation des Pléiades (tirée des *Etymologies* d'Isidore de Séville), insérée au milieu de la description d'une éclipse produite par l'intervention du corps du dragon, appelé «Pleiades» dans le *Liber Nemroth*. Le chapitre 37 a trait à un type d'éclipse lors de la «lune 16», *en-dessous de la terre*, c'est-à-dire lorsque le soleil et la lune sont en opposition et lors de la phase décroissante de la lune. Le c. 36 traitait de l'éclipse de lune qui peut se produire lors de la lune 14, *au-dessus la terre*, c'est-à-dire lorsque le soleil et la lune sont en conjonction et la lune pleine. La fig. 24, présente dans les manuscrits *P* et *Ve* (perdue dans *T*), montre le dragon des éclipses et les deux Ourses (nommées *ursus minor* et *ursus maior*) sous la forme d'un *Draco inter Arctos* en forme de *S* au centre d'un cercle, sur le pourtour intérieur duquel figurent les numéros des douze signes du Zodiaque sous la forme *I signum*, *II signum*, *III signum*, etc. jusqu'à *XII signum* (ill. 2 ci-dessous). En-dessous du numéro correspondant à chaque signe, le texte «& XIII». Une large bande circulaire entoure ce schéma, sans autre texte ni dessin. Dans la fig. 25, présente dans *Va* et *S*, la surface de cette bande circulaire est, chez *Va*, couverte de deux gradins et de végétation formant deux collines et, chez *S*, de constructions répétées, faites de tourelles géminées entourant chaque fois un bâtiment crénelés à trois étages de fenêtres. (ill. 3a). *S* a en outre conservé au bord de la figure le texte *sol exiet de signo in occidentem* («le soleil sortira du signe à l'Occident»),

79 Le texte de ce récit est traduit dans DRAELANTS 2019, 60–61.

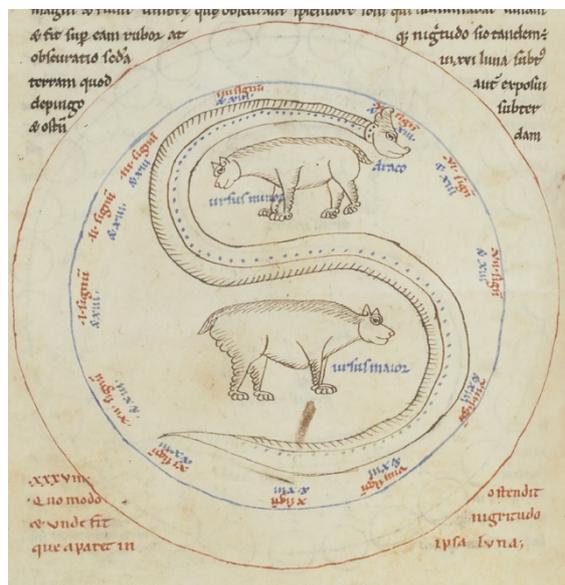
80 Cf. DRAELANTS, à paraître.

perdu dans les autres manuscrits. Chez *Va* f. 11r, le soleil et la lune personnifiés se font face de part et d'autre de la *rota*. (ill. 4). La figure étant fragmentaire des deux tiers dans *S*, on peut cependant y deviner les chiffres romains représentant les signes, et le texte «& XIII» en-dessous de chacun d'eux. En outre, la lampe de Wood fait apparaître la tête du dragon (ill. 3b), dont le reste du corps a disparu suite à la coupure du feuillet. On peut supposer que dans ces trois cas, le copiste a interprété différemment le passage suivant du c. 37⁸¹:

Et dum currit sol et luna per signa, ostium per quod ingreditur sol in signum, per id ipsum exiit luna. Ostium autem per quod intrat luna in signum, inde exit sol. Quia sol et signa obviat lune, luna quoque ipsis, scilicet in .xvi. die lune exit sol de signo in occidentem, exit ergo luna de signo sexto in orientem. Conveniunt itaque inter solem et lunam terra et montes magni. Et fiunt umbre que obscurant splendorem solis qui illuminabat lunam.

Et tandis que le soleil et la lune courent à travers les signes, la porte par laquelle le soleil entre dans un signe, la lune sortira par celle-là même. Mais la porte par laquelle la Lune entre dans un signe, c'est par là que sort le soleil. Parce que le soleil et les signes vont au-devant de la lune, et la lune aussi (va) au-devant d'eux, c'est-à-dire au 16^e jour de la lune, le soleil sort du signe à l'Occident, donc, la lune sort du sixième signe à l'Orient. Et ainsi la terre et les grandes montagnes viennent ensemble entre le soleil et la lune. Et des ombres apparaissent, qui obscurcissent l'éclat du soleil qui illuminait la lune.

Il semble que chez *Va*, les «montagnes» soient devenues des collines et des gradins, et que dans *S*, les luminaires disparaîtraient derrière des édifices (à moins que ces bâtiments ne représentent les signes).



Ill. 2: Ms. Paris, BnF, lat. 14754, f. 211r (*Liber Nemroth*, fig. 24, c. 37)

81 Mss. *P*, f. 211v, *Ve* f. 13v, [*T in lac.*], *Va* f. 10v, *H* f. 87r (depuis *Et aut sol currit*, jusqu'à *terram obscuratio*), *Lr* f. 65r (depuis *quod hoc sol currit*, jusqu'à *terram obscuratio*). La version courte coupe dans le texte *de quia sol et signa* à *de signo*.



Ill. 3a: Fragments de Strasbourg, AD du Bas-Rhin, 151 J 49, f. 8vb (LN, fig. 24/25, c. 37)



Ill. 3b: détail à la lampe de Wood (tête du dragon)

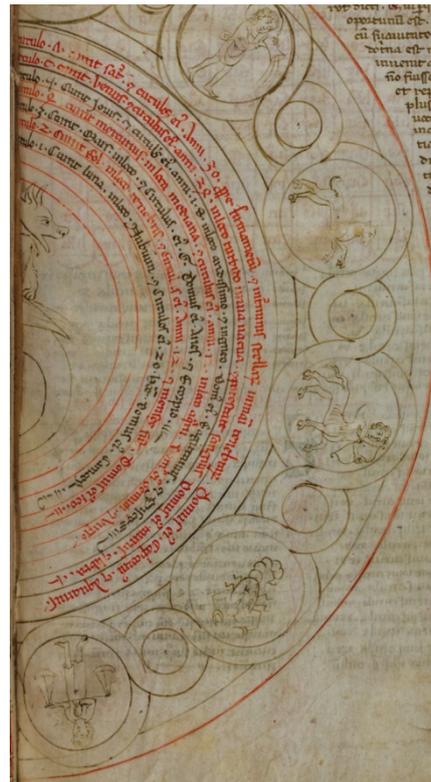


Ill. 4: Ms. Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1417, f. 11r (LN, fig. 24/25, c. 37)

D'autres exemples permettent de montrer par comparaison que malgré les pertes diverses affectant différemment chaque manuscrit et les styles propres aux illustrateurs, les dessins sont restés relativement fidèles durant la transmission du *LN* et que les manuscrits *S*, *PVe* et *T* forment un groupe. La juxtaposition du centre de deux figures différentes conservant le *Draco inter Arctos* dans *T* et *S* (fig. 23 dans *S*, fig. 6 dans *T*) permet de le montrer. On voit que le dessin de la toison des ourses est assez stable dans *S*, *PVe* et *T*, comme le montrent ci-dessous les ill. 5a et 5b, où la partie postérieure de leur corps est conservée sous la tête du dragon.



Ill. 5a: Ms. Strasbourg, AD 151 J. 49, f. 8ra
(*LN*, fig. 23, c. 36, détail: tête du dragon,
queue de l'Ursa minor)

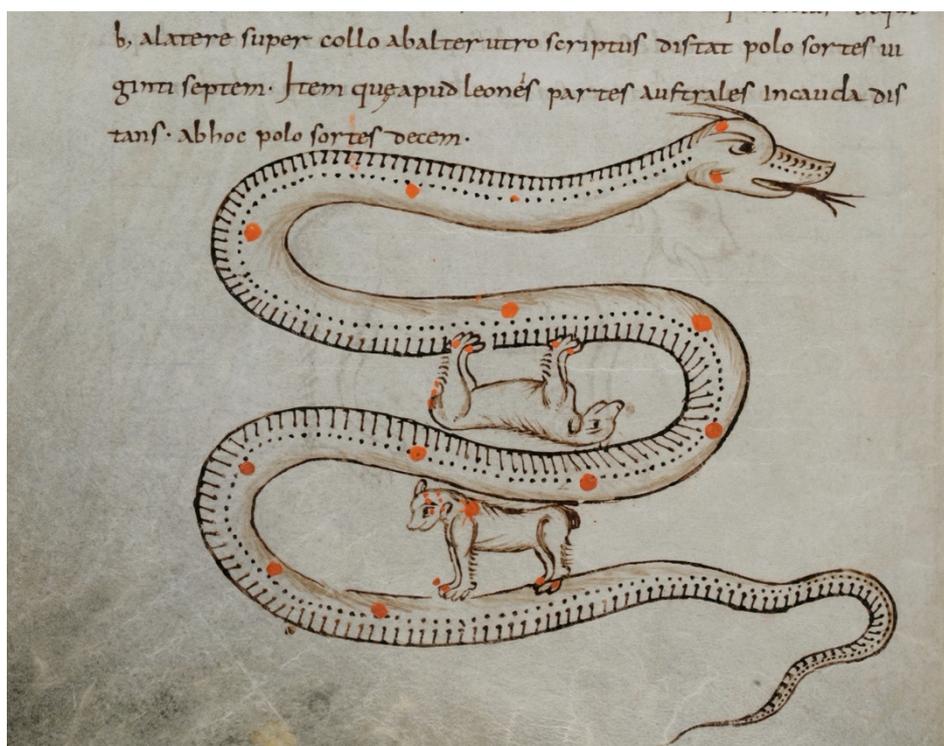


Ill. 5b: Ms. Torino, Bibl. civica centrale, Bosio
B. 176, f. 12r, détail (*LN*, fig. 6: tête du dragon,
queue et patte de l'Ursa minor)

Il est aussi possible de faire des liens avec des cycles astronomiques illustrés extérieurs aux manuscrits conservant le *Liber Nemroth*. L'histoire de la tradition manuscrite du *Liber Nemroth* est en effet liée à celle du catalogue de constellations du *De signis celi* (Ps. Bède) qui suit le dialogue astronomique dans *P*, *Ve* et *T*. Certaines illustrations qui se trouvent dans les copies de l'un accompagnent aussi les copies de l'autre. Dans mes recherches antérieures consacrées aux images du *Draco inter arctos* qui accompagnent certains manuscrits contenant les constellations du *De signis celi*, le *De ordine et positione stellarum* ou des copies de l'Aratus révisé⁸², j'ai

82 DRAELANTS 2021. Voir aussi GUIDETTI 2017.

constaté que la manière de dessiner la tête du dragon avec un souffle s'échappant en trois traits, le tracé particulier de son œil au sourcil marqué (ill. 3b ci-dessus) et de son dos strié et pointillé, sont comparables au manuscrit St. Gallen, Stiftsbibl. Sang. 250 (ill. 6), originaire de Saint-Gall, copié dans la décennie 880–890. Quant à la manière de l'illustrateur de *S* de dessiner des nez ronds terminés par une petite boule, pour le dragon comme pour les ourses, on la retrouve dans le St. Gallen, Stiftsbibl., Sang. 250 pour les Ourses et plus clairement dans le manuscrit plus ancien de Dresden, Sächsische Landesbibl. Dc 183, originaire de France occidentale peu après la moitié du IX^e siècle (ill. 7). Ces deux manuscrits ont déjà été considérés par E. MAASS comme *ferre gemelli*, «à peu près jumeaux»⁸³. Il paraît clair que pour leurs caractéristiques iconographiques communes, il faut les rapprocher de la copie du *De signis celi* dans le manuscrit Montecassino, Badia 3 (ill. 8a et 8b), copié en écriture bénéventaine sous l'abbatiat de Bertarius (856–883) après 874, conservant aux p. 177–192 le *De signis celi*. GIULIA OROFINO envisage avant le ms. de Saint-Gall et celui de Montecassino un prototype «transalpin» du VIII^e siècle⁸⁴. Dans les fig. 8a et 8b (Montecassino), le dragon a la bouche ouverte comme dans les ourses de Dresden ou le dragon de Turin (fig. 5). Toutes les autres représentations des mêmes figures avec le *Draco inter Arctos* que j'ai examinées diffèrent plus nettement.



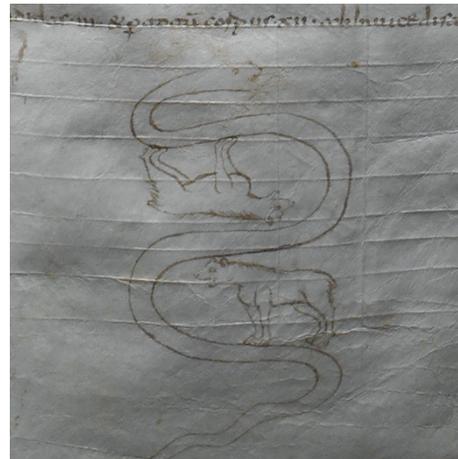
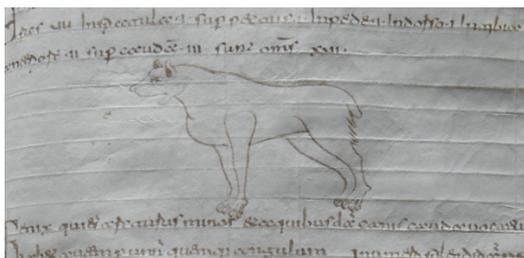
Ill. 6: Ms. St. Gallen, Stiftsbibl. Sang. 250, p. 476. *Draco inter arctos* (*Serpens inter ambas arcturos*)

83 MAASS 1898, XXII; cf. DRAELANTS 2021, 210.

84 Cf. OROFINO 1987, spéc. 577.



Ill. 7, ms. Dresden, Sächsische Landesbibl. Dc 183, f. 15r



Ill. 8a et 8b, ms. Montecassino, Badia 3, p. 177

L'existence d'un manuscrit très illustré de diagrammes originaux d'astronomie non ptoléméenne, d'excellente facture, et de surcroît de cette taille, est une véritable rareté parmi les manuscrits italiens du IX^e siècle. La plupart des exemples illustrés de diagrammes computistiques ou astronomiques – une quinzaine – sont français, suisses et allemands. Il faut néanmoins mentionner deux exceptions notables situées dans le sud de l'Italie. La première, en écriture bénéventaine, est précisément ce ms. Montecassino, Badia 3. La deuxième est le modèle bénéventain perdu du manuscrit Madrid, Bibl. Nacional, 19 du milieu du XII^e siècle, utilisé par Michel Scot, qui contient lui aussi le *De signis celi*⁸⁵.

85 Sur le *De signis celi* GUIDETTI 2017 et DRAELANTS 2021, et sur les textes et figures coïncidentes, DRAELANTS à paraître. Les liens entre Madrid, Bibl. Nac. 19 et Michel Scot ont été mis en évidence par ACKERMAN 2009.

À Vérone, à l'exception du ms. Paris, B.n.F. lat. 10616⁸⁶, le seul manuscrit astronomique illustré de diagrammes conservé est Padova, Bibl. Antoniana, I. 27 copié à la fin du IX^e siècle (siglé *Pa* ci-dessous). Il contient, comme le manuscrit Cava dei Tirreni 3 du dernier quart du XI^e siècle, un *horologium* et le poème de Pacificus qui l'accompagne, intitulé *Spera celi* par son incipit⁸⁷. La collection de textes et d'illustrations dont il témoigne été qualifiée de *florilegium italicum* par F. LOTT et peut être reconstituée avec l'aide des contenus des manuscrits Madrid, Bibl. Nac. 19 et Paris, B.n.F., lat. 7418⁸⁸. On ne peut pas manquer d'évoquer le rapprochement qu'avaient déjà effectué STEVEN LIVESEY et RICHARD ROUSE entre les manuscrits *P* et *Ve* d'une part, et *Pa* de l'autre⁸⁹.

Ce codex ne contient pas le *Liber Nemroth*, mais en revanche il recèle, aux côtés d'autres œuvres de comput et de chronologie, des œuvres et des figures associées avec le *LN* dans les manuscrits *P* et *Ve*, dans cet ordre:

1. Aux f. 96r–v, après une volvelle circulaire mobile et un *Horologium viatorum* au f. 96r, le *Spera celi* attribué à Pacificus de Vérone qui dans [*P*]*Ve* sert en quelque sorte de faux incipit au *LN*, à côté de la figure d'un personnage visant l'étoile polaire⁹⁰;

2. Aux f. 125r–127r, le traité de comput attribué à *Eusebius Cesariensis* qui suit le *LN* sans transition ni rupture dans la numérotation des chapitres dans *PVe* et *T*;

3. Au f. 128r, immédiatement à la suite, une *rota zodiaci* exactement du même modèle que celle de la fig. 6 du *LN*, placée après le c. 8 du *LN* dans *S* et *PVe* (ill. 10), mais dont la place naturelle pourrait être auprès du c. 59; elle est placée à côté du c. 52 dans *T*. Cette *rota zodiaci* est apparemment inachevée dans *Pa* (ill. 9a), puisque les textes manquent à l'intérieur des cercles internes à propos des circuits des planètes et de la durée de leur cycle;

4. Aux f. 130v–133v, le cycle illustré de constellations *De signis celi* (Ps.-Bède) qui vient directement après le traité de comput attribué à Eusèbe dans *PVe T*.

86 Il existe une copie illustrée très soignée du *De natura rerum* d'Isidore (le *Liber rotarum*), de petit format, faite à Vérone sous l'évêque Egino (796–799) qui a précédé Pacificus, dans le ms. Paris, B.n.F. lat. 10616, qui était initialement dans le même volume que le lat. 10457. On peut mentionner comme manuscrit astronomique illustré italien, sans rapport apparent toutefois avec la tradition du *LN*, le manuscrit en écriture bénéventaine copié à Montecassino probablement entre 779 et 797, Bamberg, Staatsbibl., Patr. 61 (H J IV 5), où le *De cursu stellarum* de Grégoire de Tours est illustré (f. 75v–82v).

87 MCGURK 1966, 72, avait relié les mss Montecassino 3, *Pa* et *Ve* pour le type de copie du *De signis celi*. OROFINO 1987, 578, a disqualifié l'idée comme «absolumentement inacceptable» en raison des divergences de style iconographique entre le manuscrit du Mont-Cassin et celui de Padoue.

88 LOTT 1981a; LOTT 1981b pour le ms. Cava 3. Cf. DRAELANTS 2018b, 110–112.

89 Cf. LIVESEY & ROUSE, qui donnent en annexe la transcription des titres du traité de comput attribué à «Eusebius Cesariensis» qui se trouve dans *P*, *Ve* et *Pa*. Les deux chercheurs américains ne savaient pas que *Ve* est la copie directe de *P*, dont la copie peut être localisée sur des critères paléographiques à Chartres, avant que le manuscrit ne se trouve à Saint-Victor; ils n'avaient pas connaissance non plus du ms. *T*.

90 Un autre texte de Pacificus avec le même incipit *Spera celi* se trouve aux f. 56r–v de *Pa*; il est distinct de l'*argumentum horologi nocturni*.



Ill. 9a: Ms. Padova, Bibl. Antoniana I 27, f. 128, rota zodiaci (LN, fig. 6)

Si l'on examine de plus près la *rota zodiaci* (LN, fig. 6) du manuscrit véronais de Padoue (ill. 9a)⁹¹, on ne peut qu'être frappé par la ressemblance des postures et des caractéristiques des figures des signes du zodiaque avec celles de *Ve* (ill. 9b)⁹², mais aussi avec celles de *S* (ill. 10). Par exemple, la représentation de la Vierge portant un rameau (*spica*) dans la main droite; on notera qu'elle ne porte pas dans la main gauche la Balance, comme c'est le cas dans d'autres représentations du *circulus zodiacus*⁹³. Elle a la main gauche levée à côté du signe du Lion. On soulignera que le sens horlogique a été conservé dans *S*, alors que *Ve* (et probablement déjà son

91 Je remercie vivement PIETRO D'AGOSTINO pour les photos qu'il a prises à notre intention avec l'autorisation du père Fanton à Padoue.

92 Pour rappel, *P*, modèle immédiat de *Ve*, n'a pas conservé cette partie initiale.

93 Voici les manuscrits que je connais où la *rota Zodiaci* présente la Vierge tenant au bout du bras la Balance: Città del Vaticano, Vat. lat. 643, f. 98r; Paris, B.N.F. lat. 1, f. 8r (dans l'initiale); Zwettl, Stitsbibl., 296, f. 99v; Klosterneuburg, Stiftsbibl., 685, f. 86r; Dresden, Sächsische Landesbibl., Dc 183, f. 28v; Baltimore, Walters Art Museum, W. 73, f. 1r. Les exemples médiévaux de *Zodiacus circulus* où la Vierge est dessinée sans lien avec la Balance, comme dans la fig. 6 du LN, sont plus nombreux: Stuttgart, Württembergische Landesbibl., Cod. hist. fol. 415, f. 17v; Basel, Universitätsbibl., F.III.15a, f. 23r; Città del Vaticano, Vat. lat. 3101, f. 34v; Tübingen, Universitätsbibl., Md 2, f. 43r; München, Bayerische Staatsbibl., Clm 14456, f. 73r; Paris, B.n.F. lat. 12957, f. 72r; B.n.F. lat. 7028, f. 154; St. Gallen, Stiftsbibl., Sang. 250, p. 515; Sang. 902, p. 100. Il faut y ajouter Dijon, Bibl. municipale, 448, f. 64r, un manuscrit susceptible de rapprochements avec le LN, comme je l'ai montré dans DRAELANTS 2018a, et surtout Padova, Bibl. Antoniana I 27, f. 138r.

modèle *P*) a inversé le sens de lecture de la *rota*. En outre, *S* a dessiné des torsades entre chaque médaillon (ill. 10), qui subsistent dans *T* (ill. 5b). Les cercles internes qui devraient porter, dans la *rota* inachevée de Padoue comme ailleurs, les indications sur les cycles de chaque planète, sont doublés dans *Pa* comme dans *S*. L'alternance entre le rouge et le brun d'une ligne de texte circulaire à l'autre n'est quasiment plus visible sur la photo de *S*, mais elle était d'origine, et est respectée en grande partie dans *T*.



Ill. 9b: Ms. Venezia, Bibl. Marciana, lat. VIII.22 (2760), f. 4r (LN, fig. 6)

Dans *Ve*, les sept premiers vers du texte du *spera celi* de Pacificus de Vérone précèdent le début du *LN* et y accompagnent le dessin d'un homme visant un cadran avec une lunette⁹⁴. Ce dessin dans *Ve* est très semblable à celui du ms. palimpseste fait à Saint-Gall autour de l'an mil, St. Gallen, Stiftsbibl., Sang. 18, p. 43. Une version plus maladroite du même dessin est présente dans un autre manuscrit originaire de Saint-Gall: Città del Vaticano, B.A.V., Vat. lat. 644 (Saint-Gall, X^e-XI^e s., c. 1060?), f. 76.

Dans *Pa*, l'homme au cadran n'est pas représenté, mais le *spera celi* copié en entier est accompagné f. 96 d'un *horologium viatorum* qu'on retrouve lié aux premiers vers du *Spera celi* dans les manuscrits suivants, d'origine française, un peu plus tardifs:

- Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 309, f. 128r (c. 858, probablement Saint-Denis, un des quatre meilleurs manuscrits de la «Aachener Enzyklopädie»

94 Chez les utilisateurs postérieurs du *Liber Nemroth*, plusieurs mentionnent le *Spera celi* comme incipit du *LN*: Richard de Fournival, l'auteur du *Speculum astronomiae*, Thaddée de Parme, Symon de Phares. Voir DRAELANTS 2018a.

éditée par BORST 2006). J'ai pu constater que ce manuscrit était le modèle du ms. Paris, B.n.F. lat. 12117 pour l'*ISQVM* (*In quo signo versetur mars ...*), le *Spera celi*, l'*Horologium*, et le *De ordine et positione stellarum in signis*⁹⁵.

- Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1263, (X^e siècle, Saint-Mesmin de Micy, près de Fleury), f. 6r: quelques vers du *Spera celi* accompagnant l'*horologium viatorum*.
- Paris, BnF lat. 12117 (c. 1060–1063, Saint-Germain des Prés), f. 130r: *In quo signo versetur mars*, avec six vers du *Spera celi*; f. 130v *Horologium viatorum*, f. 131r–137v: *De ordine et positione stellarum*.



Ill. 10: Ms. Strasbourg, AD du Rhin, 151 J 49, f. 3v (LN, fig. 6)

L'existence de ces manuscrits français montre qu'il y a eu un relais précoce dans la région de Paris (Saint-Denis, Saint-Germain) puis de Fleury de textes qui à Vérone ont côtoyé le *Liber Nemroth*, et qui ont été transmis ensemble dans le manuscrit *P* (maintenant acéphale), copié à Chartres et recopié dans *Ve*. Des manuscrits du sud de l'Italie et d'Espagne conservent également les premiers vers du *Spera celi* accompagné d'un dessin qui doit être interprété comme un avatar de celui de «l'homme à la lunette», sous la forme d'un cadran circulaire seul:

- Burgo de Osma, Archivo de la catedral, 7 (c. 1100, écriture française), f. 78v: *Spera celi* avec le titre *Versus orologii*, avec un cadran circulaire au f. 79r

95 Cf. DRAELANTS 2021, 210.

(l'homme qui pourrait viser ce cadran n'est pas dessiné, mais la place est restée libre sur le feuillet en bas) et avec *l'horologium viatorum* semi-circulaire au f. 80r.

- Cava dei Tirreni, Bibl. della Badia delle SS. Trinità, 3 (écrit à Cava, 3^e quart du XI^e s., écriture bénéventaine), f. 203v, avec l'illustration d'un homme observant un cadran circulaire, mais sans instrument de visée (comme dans Madrid 19). Ce manuscrit contient aussi le *De signis celi*.
- Madrid, Bibl. Nac., 19 (2^e moitié du XII^e siècle, copié sur un modèle bénéventain), f. 121r, illustration d'un homme observant un cadran circulaire, mais sans instrument de visée. Ce manuscrit comprend aussi le *De signis celi*.

7. CONSÉQUENCES DE CES DÉCOUVERTES

La découverte du fragment *S* apporte des éléments décisifs à l'histoire du *Liber Nemroth*, dont on peut résumer en synthèse les principaux acquis.

Le texte et les figures conservés dans *S* confirment que la version longue du *LN* était la version initiale, et que la version courte représentée intégralement dans le manuscrit *Va* est un remaniement, probablement précoce étant donné la qualité de détail conservée par les figures. Ils permettent aussi d'affirmer, que l'ordre de ces chapitres et figures dans les manuscrits *P*, *Ve* et *T* est correct. L'examen du texte confirme également le bon choix, comme manuscrit de base de l'édition critique, du manuscrit pourtant tardif *T*, probablement copié sur un modèle beaucoup plus ancien pré-carolingien ou bénéventain. En effet, si l'on fait abstraction des ita-lia-nismes et des particularités phonétiques du manuscrit de Turin, *S* et *T* ont des leçons partagées contre le reste de la tradition et conservent tous deux des éléments des figures initiales qui apparaissent déformés dans les autres témoins.

Le fragment provient d'un manuscrit de très belle facture et de grand format (H 33 x l 29), orné de figures très soignées; on pourrait parler d'un «manuscrit de présentation». L'examen paléographique a montré que ce codex computistique fut réalisé à Vérone dans le deuxième tiers du IX^e siècle, peut-être encore au temps de l'archidiaque Pacificus. Cet archidiaconat a commencé en 801 et a duré une quarantaine d'années, même si l'activité publique de Pacificus semble avoir été moins dense – ou moins documentée – à partir de 814. À l'époque de Pacificus, le scriptorium cathédral connaît une activité exceptionnellement dynamique, puisqu'on connaît encore plus de cent *codices* qui en proviennent, et que l'épithaphe de l'archidiaque parle de 203 volumes copiés. Pacificus fut aussi en contact ou en correspondance avec de nombreux érudits, à Reichenau, Saint-Gall, Corbie, et ailleurs⁹⁶. On peut aussi documenter l'arrivée précoce de manuscrits de son scriptorium à Reichenau et Saint-Gall.

96 En-dehors des relations littéraires attestées, Pacificus est cité dans trois livres de confraternité dès le IX^e siècle, à Nonantola (où il meurt), à Saint-Gall et à Reichenau. Cf. LA ROCCA 1995, 180.

L'iconographie de *S* peut être rapprochée de celle du manuscrit Montecassino, Badia 3 copié entre 874 et 892, et des manuscrits plus anciens et stylistiquement proches Dresden, Dc 183, originaire de France occidentale peu après la moitié du IX^e siècle, et St. Gallen, Stiftsbibl. Sang. 250, copié entre 800 et 890. Tous trois contiennent le *De signis celi*. Cette œuvre de pseudo-Bède a eu tôt, sans doute dès l'étape véronaise de son histoire ou peut-être déjà auparavant, une destinée commune à celle du *LN*. La figure 6 du fragment *S*, quant à elle, confirme les liens déjà évoqués par S. LIVESEY et R. ROUSE avec le manuscrit computistique d'origine véronaise *Pa*, Padova, Bibl. Antoniana I 27 réalisé à la fin du IX^e siècle. Au faisceau de coïncidences qui se concentre sur le scriptorium tardif de Pacificus à Vérone, il faut ajouter l'analyse de ce qui peut être inféré dans *S* de la configuration de la fig. 1 du *LN*. Dans ce beau et grand manuscrit, elle se trouvait dessinée en pleine page sur un verso d'un premier cahier. Il n'est pas improbable que le recto ait présenté, comme dans *Ve* et *Padova*, le dessin d'un homme visant le ciel en direction d'un cadran à sections, accompagné des premiers vers du *Spera celi* expliquant le fonctionnement de l'*horologium nocturnum*.

Quant au destin du codex dont sont issus les fragments *S*, avant son arrivée dans les reliures de cartulaires de l'ordre hospitalier de Saint-Jean à Strasbourg dans le premier tiers du XV^e siècle, certains indices montrent qu'il aurait pu faire partie du don de manuscrits sur la chronologie et le comput que l'évêque Thierry I^{er} de Metz a légués à l'abbaye Saint-Vincent entre 968 et 984. Ce grand manuscrit au format tendant vers le carré s'est trouvé dans la même officine que deux autres manuscrits d'origine véronaise qui ont un format approchant et ont tous deux voyagé vers Metz après 968: le ms. computistique Berlin, Staatsbibl., Phillipps 1831, et le Berlin, Staatsbibl., Phillipps 1829 contenant la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée. Le manuscrit *S* a pu partager ce destin messin. Le passage successif vers Strasbourg n'a malheureusement pu être documenté.

Divers indices de la tradition manuscrite du *Liber Nemroth* et de la «Mitüberlieferung» pointent vers le sud de l'Italie, qui pourrait être sinon le point de départ, du moins une étape essentielle de son histoire: parmi eux, l'utilisation par Eugenios Vulgarios à la fin du IX^e siècle (*fl.* 887–928, actif à Naples et qui fut enfermé au Mont-Cassin)⁹⁷, l'existence du manuscrit *M* copié au Mont-Cassin au XI^e siècle, et l'utilisation par Michel Scot dans le *Liber particularis* et le *Liber introductorius*. Mais qu'a-t-il pu se passer avant l'étape véronaise? Si la date de 6298 *anno mundi* présente dans le c. 30b, que Ch. Haskins situait entre 806 et 809, et que Philipp Nothaft vient d'identifier comme 807⁹⁸, est bien celle de la rédaction en latin du *LN*, peu de temps s'est écoulé jusqu'au moment de la réalisation du manuscrit de Strasbourg.

À partir de ces éléments, il est encore difficile de tracer à l'heure actuelle le sens de la tradition manuscrite: le *LN* est-il venu du sud de l'Italie, puis passé par

97 JUSTE 2004.

98 HASKINS 19272, p. 344–345 (envisageant une date entre AD 791 ou 807 en fonction de l'ère byzantine ou d'Antioche); JUSTE 2004b, p. 255–256, n. 4 et NOTHAFT, au colloque de Galway en 2016 et dans WARNTJES & Ó CRÓINÍN à paraître.

Vérone, pour aller ensuite à Saint-Denis au IX^e siècle, à Fleury au plus tard au X^e, dans l'axe anglo-normand au Nord-ouest de la France au XI^e (et jusqu'au début du XIII^e siècle) et à Chartres au milieu du XII^e siècle? ou bien aurait-il rejoint l'Italie méridionale au départ de Vérone, après être venu du Nord-Ouest de la France, comme son histoire mêlée au *De signis celi* (que l'on suppose écrit dans le Nord de la Francie à partir de l'Aratus révisé) pourrait le laisser penser? Plusieurs scénarios sont possibles. Ces questions restent pour l'instant ouvertes et devront être reliées avec d'autres indices, indépendants de l'histoire du fragment *S*. En effet, d'autres pièces du puzzle indiquent Auxerre, voisin de Fleury, comme un lieu de primo-réception du dialogue dès la première moitié du IX^e siècle⁹⁹.

Muni de ces nouveaux rapprochements, il faut se souvenir des hypothèses audacieuses qu'avaient avancées en 1980 LIVESEY et ROUSE¹⁰⁰. Ils donnaient le Mont-Cassin comme un des endroits de rédaction possibles, à cause de l'origine du manuscrit Cava dei Tirreni, Bibl. della Badia 3 contenant le *De signis celi*, et y ajoutaient Saint-Gall et Vérone. Ces endroits sont effectivement des pivots de l'histoire précoce du *LN*, sans être les seuls. Leur conclusion («Aside from its limited computational appeal, the *Liber Nimrod* is quite obviously a product of the old science of late antiquity and the early Middle Ages») me semble devoir être encore questionnée: d'où provient cette œuvre unique qui défend une cosmologie alternative à celle de Ptolémée et une astronomie fondée sur le nombre? Une partie de l'histoire reste à écrire.

8. ANNEXE: DÉTAIL DU CONTENU DES FRAGMENTS

f. 1ra: fig. 1 (Nemroth): décharge partielle.

f. 1ra: c. 1 <De forma celi et quomodo currit inclinatum>: C[...] / meri[...] / [...]b terr[...] / [...]m inst[...] / [...]liter / [...] donec / [...] Ita et nemroth [...] / [...]causam] celi per [...] / ordinem a t[?] / [...]isset ead[.] / et o[m...].

<c. 2 <DE UNA VIRTUTE QUA DICIT NEMROTH QUE SUSTINET> CELU<M> (totalement effacé).

f. 1vb: c. 3 <DE QUATTUOR VENTIS QUI REGUNT CELUM PER QUATTUOR PARTES>: [...] de loco In alium / [...]ptura sua dicens quia / [...]ur a quattuor virtutibus / [...] per ordinationem creatoris / [...] de loco suo. et non dixit / [...]us ut sint sicut columnae / [...]dificia sed quasi liga- / [...]ficio per partes coequales. / [...]tos. nominavit nemroth / [...]s et In locis virtutes. /.

fig. 2 (*rota* part., 4 vents dans les quatre parties): [...]lis hab& pot<estat>em de medii angu. [...] / Ventus meridianus. habet potes<statem> [...] qui est inter meridianum et orientalem / [...] <angul>i qui est inter meridian<um et occidentem>.

f. 2ra: c. 4: IIII. CAPITULUM DE <QUATTUOR VENTIS> QUI SUNT VIRTU<TES> PER QUATTUOR AN<GULOS>. / Et dum exposuisset n<emroth> [...] / caelum hab&

99 Je l'ai montré dans DRAELANTS, forthcoming.

100 LIVESEY & ROUSE, 230–231.

quattuor [...] / regunt per quattuor [...] / Ioanton discipulus ei^{us} [...] / et doctor. Nunquid [...] / fuerunt. & adversa^{ntur} [...] ventum exuperant & [...].

fig. 3 (*rota part.*, vents dans les angles): Et Ventus qui est In / angulo inter occidentalem / [...] <septentr>ionalem habet / [...] <deme>dii occiden<talis> [...] <septentri>onem. / Et ventus qui est [...] inter septentri<nalem> [...] <orien>talem habet & [...] / septentr<ionalis> [...] / orient<talem> [...] / pot[...]

f. 2vb: c. 5: <DE DUABUS FORTITUDINIBUS>. [...] audiens hoc nemroth / [...] Discipule meus cognoscas. / [...] creator duas virtu<tes> [...] <c>oniunctas. In elevationem / [...] eius. & propter virtutes. [...] <de>pinxit in similitudinem duorum draconum magnorum. & vo/cavit eos. ascensi/onem & descen/sionem.

fig. 4 (*rota part.* 12 vents).

c. 6: <DE DUODECIM> FORTITUDINI<BUS> QUE CIR<CUM>DANT CELUM. [...] <re<corda>tus fuiss& Ioanton / [...] nemroth de rota celi dixit ei. / [...] <vol>vens die noctuque. Incessa/<biliter> [...] <Nemr>[...]<oth> dicens. Ne mireris In eo quod / [...] <v>irtutes eius precepit ei ut fier& / [...] <virtutib>us que eum volverent de oriente / [...] <un>am partem adfirmandum quod locutus est. /

f. 3r: c. 7: VII. DE SEPTEM FORTITUDINIBUS QUE FLANT VENTUM IN CIRCUITU .VII. ERRANTIUM. Et dum audisset ioanton a magistro suo quia // et subter demonstrabimus eorum dispositionem.

fig. 5 (*rota complète*, 7 roues des planètes): Luna Sol Mars Mercurius Venus, <Iupiter> Saturnus.

f. 3v: c. 8: DE DUABUS FORTITUDINIBUS QUAS DISP. / NEMROTH Q. DECURRUNT INT. SIGNA CAELI. Igitur ipse fortitudines disponente nemroth quae discurrunt // nisi ut adimpleret narrati<onis> expositionem de fortitudinibus celi>.

fig. 6 (*rota complète*; signes du zodiaque et circuits des planètes): [...] DEC- habet sagittarium qui est domus iovis. IAN- habet capricornum qui est domus saturni. // AUG. habet leonem qui est domus Solis. [...] qui est domus saturni.

IN CIRCULO <I> CURRIT LUNA> [...] <XXX HOR<E> [...] / IN CIRCULO SECUNDO CURRIT SOL IN LO [SIC] ETHERIS ET CIRCLUS EIUS .XII. MENSES SUNT. ET DOMUS EIUS LEO. / IN CIRCULO <III> CURRIT MARS> [...] <VENT>OSO [...] / IN CIRCULO QUARTO CURRIT MERCURIUS IN LOCA MEDIANO ET CIRCLUS EIUS ANNI DUODECIM. IN LOCO AQUARII. DOMUS EIUS LIBRA ET TAURUS. /// IN CIRCULO SEPTIMO CURRIT SATURNUS [...] <CIRCULU>S EIUS ANN<I> XXX PROP<E> FIR<MAM>MENTUM [...].

f. 4ra: c. 9: VIII. DE AXE CAELI. Axem caeli itaque. DISPOSUIT NEM<ROTH> [...] <EXPOSI>TIONE EIUS scientiam d<e>i [...] <fortitu>/dinem esse. & obcecatum e<st> [...] / cognoscens deum. Et dum asp<iceret> [...] / vidit illud volvens. & incl<inat>um [...] rotunditatem exponens [...] / cardines unum a septent<ri>one> [...] et alterum a parte merid<iana> [...] <ter>/ram & dixit. Quia inter [...] <car>/dines est fortitudo p<re>t<e>nta> [...] <nomi>/navit eam axem celi qui [...] / cardine qui est a septentr<ione> [...] <car>/dinem qui est In meridie [...]. /devolvit caelum per ordi<nationem crea>/toris omnium volutione [...]

fig. 7 (*rota part.* Ciel incliné, *cardines*).

f. 4vb: c. 10 <DE NOMINIBUS SIGNORUM ET QUE SIT POTESTAS ATQUE DISCURSUS>. [...] <idcirc>o nominavit prius ari/<etem> [...] <ip>so apparuit sol primo die / [...] est. Et non conveniens er/<at> [...] signorum usq. dum tran/<siebat> [...] sex. De

martio usque in pri/<mum> [...] <octu>brii. ExInde videlic& / [...] Inveniens numerum / [...] Namquod ait de illorum / [...] <lo>co exponam..

fig. 8 (*rota*, part. *Potestates* des signes sur les heures du jour et de la nuit): III [...] <sagi>TTARIUS / <CURR>IT IN VI [...] <DI>EI PO<TESTAS> / [...] <DI>EI. IIII CAPRIC. CURRIT IN / VIII HORA DIEI. PO/TESTAS [...] IN .IIII. [...] DIE<I> [...]. V AQUARIUS CURRIT / IN .X. PARTE DIEI / POTESTAS EIUS / IN .V. PARTE DIEI. VI PISCES [...] IN XII [...]

f. 5ra: c. 11 (complet): XI. DE LOCIS SIGNORUM. Qua via circumdant circuitum stellarum / loca // Signa autem sunt in celo. errantia inter caelum & terram.

f. 5ra: c. 12 (complet): XII. DE NUMERO STADIORUM QUOD STADIA / SUNT DE UNO SIGNO USQUE AD ALIUD. Dum ergo vidiss& ioanton quod exponer& / magister suus nemroth cursus signorum / dixit. // sed nos secundum mensuram quod cognovimus / mensuram celi & perfectionem signorum / pandere non pigritamur vobis.

f. 5va: c. 13 (complet): XIII. DE MENSIBUS QUAE SIGNA HABEAT QUISQUE. DUM VIDERET IOANTON OMNIA QUE EXPOSUISSET NEMROTH DIXIT. Magister meus quomodo est oportunum ut nominentur signa super numerum mensuum aut alibi. // Circuitus autem celi est Inclinatus propter / ea scilic& est medius circulus grandior quam / una pars & media corde quae est in medio arcu.

f. 5vb: fig. 9 (*rota* complète. Signes du zodiaque et mois de l'année): I. Octuber singnum eius libr. II. Novemb- signum eius scorpio. // XII Septemb- signum eius virgo.

f. 5vb: c. 14: XIII. DE TERMINO SIGNORUM <ET QUANTA> EST LATITUDO ILLIUS <IN CELO> Dum vidit ioanton omnia que scripsit ma/gister suus nemroth. interrogavit eum dicens./ Magister et doctor iam cognovi omnia [f. 6ra] [...] <descen>/dunt cum sole & luna sed et hoc celum non / stat // in uno loco quomodo exposuisti desuper / sed celum ipsum subit et descendit. Itaque / si celum stat & signa In ipso sunt firmata / quomodo ascendit sol et stat in signo. xxx / diebus. & quando descendit similiter. // Nam sol & luna / exaltantur & descendunt de meridie ad / septentrionem. et de septentrione ad me/[6rb]<ridiem> [...] longitudo unius [...] / eorum ten& locum duodecim partium caeli quia sex signa super terram & sex subtus terram. / semper quia unum subit de oriente. & septi/mum se ponens in occidentem. & in cardinibus / latitudo eorum modicum sicut appar& signum / quod est in rota formae celi. // Et dum iunguntur cardinibus coangustantur / et congregantur usq. ad axem caeli.

f. 6rb: fig. 10 (*rota* complète. Secteur d'un signe et pôles): Cardo / Pars sep/tentrio / Terminus signorum / [...] <m>eri<diana> [...]

f. 6va: c. 15 <XV. DE SEPTEM ERRANTIBUS IN QUA PARTE SIT ILLARUM POTESTAS ET QUE SIT CUM ILLIS DE DUODECIM SIGNIS>. [...] terminis eorum in celo latitudi/nem et longitudinem illorum unde & usque / ubi est eorum firmitas. // Resp. illi nemroth & dixit. Discipule meus ego tibi ostendam hoc donec videas / oculis tuis sicut vides in rota ita est & in caelo. /

f. 6va: fig. 11 (*rota* complète. *Potestas* des planètes sur les triplicités): Sol in oriente hab& potestatem & est / cum ipso leo & aries. // & cum ipsis cancer & scorpio & pisces. MERCURIUS / solus / habet / potestatem / in IIII partibus. Per tempora / in

oriente. / Et per tempora / in meridie. / Per tempora / in occidente. / Et per tempora / in septentrione

f. 6vb: c. 16 (complet) <XVI. DE HORIS DIEI VEL NOCTIS VEL QUALE SIGNUM EXIT AB ORIENTE ET QUALE INTRAT IN OCCIDENTEM ET QUALE SIT IN MEDIO CELI ET QUALE SIT SUBTUS TERRA IN DIRECTURA SUA> Et nemroth magister suus dicit illi. Magister / meus quomodo poterim agnoscere quale signum / exit ab oriente et quale intrat in occidentem // & hoc tibi significat quo/modo stelle ascendunt vel descendunt & quo/modo erit una in dir&tionem contra aliam. /

c. 17 (complet): XVII DE CAPITULO SEPTIMO DECIMO. Si vis scire quale signum exit de oriente et quale descendit in occidentem // et da signo in quo currit sol horas duas. et duas signo quod post illud est similiter omnibus signis per ordinem. [lac. de plusieurs ff.]

f. 7ra: c. 24: <QUOMODO CEPIT SOL CURSUM SUUM AB ORIENTE USQUE IN OCCIDENTEM ET LUNA DE OCCIDENTE IN ORIENTEM> [...] festinatio cursus navis revocat illum cum navi retro. // Quoniam cursus lunae velocior est quam [...] [f. 7rb] Ita est secunda & tertia & quarta. / & dum multiplicantur dies lunae plus / elongabitur a sole. don& veni& contra / solem ante se. Quoniam cursus lunae velocior est quam [fig. 15] [7rb] [...] / currunt [...] / et stabit sol [...] / decurrunt si [...] / obviat signis & signa obviant lunae simi<liter> / ex eo quod facit sol in uno signo triginta dies / Nam luna intrat in omne signum & exi& quia non / stabit in uno signo nisi horas triginta. /

f. 7r: fig. 15 (*tabula* complète. Parcours du soleil dans les signes): Si sint XXX in ariete. aries. taurus. gem. cancer. leo. virgo. libra. scorp. sagit. capric. aquar. pisces // si sint CCCLX in piscibus. pisces. aries. taurus. gemini. cancer. leo. virgo. libra. scorpio. sagit. capric. aquar.

f. 7rb: c. 25 (complet): XXV. DE SOLE PER OMNE TEMPUS IN QUO SIGNO VER<SATUR>. Et cum audiss& Ioanton a nebroch cuncta / quae exposuit illi // Sicut vides scriptum in lineis his / ita currit sol in signis.

f. 7ra: c. 26 (sous tableau): XXVI. DE FUNDAMENTO NUMERI SOLIS PER QUEM COGNOSCITUR CURSUS. Si vis cognoscere in quale signo currit sol / [7va] per omne tempus. numera dies a kalendis / septembri. usq. dum pervenias ad diem / In qua cognoscere cupis In quo signo currit sol. [7rb] [...] ex ipsis tri/<centis> [...] <si>gna. & quod / [...] Et quot / [...] vicibus habueris triginta ipsa sunt signa in / quibus currit sol. & ubi deveneris minus / habens triginta in ipso currit sol. & si non / fuerit amplius quam tricentis sexaginta. / divide ipsos per triginta sicut superius scripsimus & initias ab ari&e & c&era taliter. / Si a primo usq. ad trigesimum in ari&e. / // Qui sunt in suma dies. tricentissexaginta / & quinq. dies & tres horę quod superat / dividatur per horas.

f. 7vb: c. 27. <DE SOLE PER OMNE TEMPUS QUA HORA DIEI VEL NOCTIS INTRAT IN UNUMQUODQUE SIGNUM> [...] / tempus in quo signo currit sol & cognovit quod / sit fundamentum numeri eius. Interrogavit / eum & dixit ei. Magister iam cognovi quod / exposuisti mihi de numero solis. & quomodo / cognosc& homo // Et qui non cognoscit. / ego scribo & ostendam ei in quo die mensis. / & in qua hora diei vel noctis intrat sol In / unumquotq. signum..

f. 7vb: fig. 16 (*tabula* complète. Heures d'entrée du Soleil dans les signes selon les mois): In xx prima die mar- in quarta hora noctis intrat sol in sig- ari- // In xx die men- feb- in sex hora diei intr-sol sig- pisc-.

f. 8ra: c. 36: [...] <DE ECLIPSI LUNE QUOMODO NON SIT SEMPER SED POST TEMPUS IN .XIII. LUNA SUPER TERRAM> [...] contra lunam descend<densque> [...] / lunam et erit obscuratio eius in XIII lu<na> [...] / Quia pliiades habent circulos non e<quales per> / tempora plurimos per tempora <minimos> / per tempora plurima velocissimos [...] / plurima pigros. Ast per tempora plu<rima velo>/cissimos ac per tempora minima p<igros> [...].

f. 8ra: fig. 23 (*rota* part. 30 phases lunaires autour du Dragon des "Pléiades"). SOL / LUNA / DRACO / I LUNA, II, III, IIII, V, VI, VII. [...] XX[VII], XXVIII, XXVIII, XXX.

f. 8vb: c. 37: <DE ECLIPSI LUNE IN .XVI. QUOMODO SUNT SUBTUS TERRAM QUE FACIUNT EAM NON LUCERE> [...] in orientem. conven<niunt itaque> / inter solem & lunam terra & mon/<tes magni> & fiunt umbra quae obscurant / <splendor>em solis qui inluminavit lunam / <et fit super> eam rubor atq. nigritudo. sic tan/dem est obscuratio secunda in XVI luna subtus / terram. quod autem exposui depingo / subter et ostendam. [sic].

f. 8vb: fig. 25 (*rota* part. *Draco inter actos* entouré de six signes, sous la terre).

BIBLIOGRAPHIE

- S. ACKERMANN, *Sternstunden am Kaiserhof. Michael Scotus und sein Buch von den Bildern und Zeichen des Himmels*, Frankfurt/Main 2009.
- B. BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, 1. Aachen – Lambach, Wiesbaden 1998, Nr. 1–2038.
- B. BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, 2. Laon – Paderborn, Wiesbaden 2004, Nr. 2039–3884.
- B. BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, 3. Padua – Zwickau, Wiesbaden 2014, Nr. 3885–7655.
- B. BISCHOFF, *Gesamtregister*. Bearbeitet v. B. EBERSPERGER, Wiesbaden 2017.
- A. BORST, *Schriften zur Komputistik im Frankenreich von 721 bis 818*, 1–3, Hannover 2006.
- E. CARUSI & W.M. LINDSAY, *Monumenti paleografici Veronesi*, 1–2, Roma 1929–1934.
- CLA = *Codices Latini antiquiores. A Palaeographic Guide to Latin Manuscripts Prior to the 9th Century*, 1–12, 1934–1971, et addenda.
- CLA 1 = The Vatican City, Oxford 1934 (Codices Latini Antiquiores 1).
- CLA 8 = Germany. Altenburg – Leipzig, Oxford 1959 (Codices Latini Antiquiores 8).
- I. DRAELANTS, *Le Liber Nemroth de astronomia. État de la question et nouveaux indices*, in *RHT*, 13, 2018a, 245–329.
- I. DRAELANTS, *La mesure du monde dans le ms. Montecassino, Archivio dell'Abbazia 318. Étude, édition et traduction des chapitres cosmologiques*, in L. ALBIERO & I. DRAELANTS (éds.), *Sciences du quadrivium au Mont-Cassin. Regards croisés sur le manuscrit Archivio dell'Abbazia 318*, Paris etc. 2018b, 63–113.
- I. DRAELANTS, *Depingo ut ostendam, depictum ita est expositio. Diagrams as an indispensable complement to the cosmological teaching of the Liber Nemroth de astronomia*, in R. BROWN-GRANT et al. (eds.), *Inscribing knowledge in the Medieval book. The power of paratexts*, Kalamazoo, Mich. etc. 2019, 57–92.
- I. DRAELANTS, *Le Liber floridus comme «encyclopédie visuelle». L'occasion d'une enquête sur les manuscrits du De ordine et positione stellarum et l'iconographie du Draco inter Arctos*, in

- P. CARMASSI (éd.), *Time and science in the Liber Floridus of Lambert of Saint-Omer*, Turnhout 2021, 183–235.
- I. DRAELANTS, *Depingimus demonstrando. Intertwining of Western and Syriac. Quest for number and measure in the Liber Nemroth's text and diagrams*, in I. WARNTJES & D.Ó CROINÍN (éds.), *Computus in the Carolingian age*, Galway à paraître.
- P. DRONKE, *Dante and Medieval Latin traditions*, Cambridge etc. 1986.
- M.C. FERRARI, *Il 'Liber sanctae crucis' di Rabano Mauro. Testo, immagine, contesto*, Bern 1999.
- F. GUIDETTI, *Texts and illustrations in Venice, Biblioteca Nazionale Marciana, ms. Lat. VIII 22 (2760)*, in F. PONTANI (ed.), *Certissima signa. A Venice conference on Greek and Latin astronomical texts*, Venezia 2017, 97–126.
- C.H. HASKINS, *Nimrod the astronomer*, in *Romania* 5, 1914, 203–212.
- C.H. HASKINS, *Studies in the history of Mediaeval science*, Cambridge, Mass. 1927².
- W. HASPER, *Hyginus, philosophus. De imaginibus coeli (d.i. das dritte Buch des poeticon Astronomicon des C. Jul. Hyginus)*, Leipzig 1861.
- P. HEITZ, *Les filigranes des papiers contenus dans les archives de la ville de Strasbourg*, Strasbourg 1902.
- D. JUSTE, *Neither observation nor astronomical tables. An alternative way of computing the planetary longitudes in the Early Western Middle Ages*, in BURNETT et al. (eds.), *Studies in the history of the exact sciences in honour of David Pingree*, Leiden 2004a, 180–222.
- D. JUSTE, *On the date of the Liber Nemroth*, in *JWI* 67, 2004b, 255–258.
- D. JUSTE, *Les Alchandreana primitifs. Étude sur les plus anciens traités astrologiques latins d'origine arabe (X^e siècle)*, Leiden etc. 2007.
- V. LAZZARINI, *Scritti di paleografia e diplomatica*, Padova, 1969².
- C. LA ROCCA, *Pacifico di Verona. Il passato carolingio nella costruzione della memoria urbana*, Roma 1995.
- R. LEMAY, *De la scolastique à l'histoire par le truchement de la philologie. Itinéraire d'un médiéviste entre Europe et Islam*, in B.S. AMORETTI (a cura di), *La diffusione delle scienze islamiche nel medio evo europeo (Rome, 2–4 octobre 1984)*, Roma 1987, 399–535.
- W.M. LINDSAY, *Notae latinae. An account of abbreviation in Latin manuscripts of the early minuscule period (c. 700–850)*, Cambridge 1915.
- S.J. LIVESEY & R.H. ROUSE, *Nimrod the astronomer*, in *Traditio* 37, 1981, 203–266.
- F. LOTT, *The Florilegium of Cava 3, Madrid 19, and Paris 7418*, in *HSPH*, 85, 1981a, 307–308.
- E.S. LOTT, *The textual tradition of the 'Aratea' of Germanicus Caesar. Missing links in the 'mi' branch*, in *RHT* 11, 1981b, 147–158.
- E. MAASS, *Commentariorum in Aratum reliquiae*, Berlin 1898.
- P. MCGURK, *Catalogue of astrological and mythological illuminated manuscripts of the Latin Middle Ages, 4. Astrological Manuscripts in Italian Libraries other than Rome*, London 1966.
- G.G. MEERSSEMAN & E. ADA, *Manuale di computo con ritmo mnemotecnici dell'arcidiacono Pacifico di Verona († 844)*, Padova 1966.
- B. OBRIST, *Les vents dans l'Astronomie de Nemrot*, in *Astronomie et sciences humaines*, in *Publications de l'Observatoire astronomique de Strasbourg* 6.2, 1994, 57–76.
- B. OBRIST, *Le diagramme isidorien des saisons, son contenu physique et les représentations figuratives*, in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age* 108, 1996, 95–164.
- B. OBRIST, *Wind diagrams and Medieval cosmology*, in *Speculum* 72, 1997, 33–84.
- B. OBRIST, *Measuring the location of the world's center in Nemroth, 'Liber de Astronomia'*, in *Micrologus* 19, 2011, 89–112.
- G. OROFINO, *Il ciclo illustrative del 'Libellus de signis coeli' dello pseudo Bede, cod. Cass. 3. Interessi scientifici e cultura figurative a Montecassino durante l'abbaziato di Bertario*, in A. FAUSTINO (a cura di), *Montecassino. Della prima alla seconda distruzione*, Montecassino 1987, 571–595.
- M. PERLBACH, *Anzeigen*, in *Zeitschrift für Bibliothekswissenschaft, Handschriftenkunde und ältere Literatur* 11, 1894, 82–83.

- S. POLLONI, *Manoscritti liturgici della biblioteca capitolare di Verona (secolo IX). Contributo per uno studio codicologico e paleografico*, in *Medioevo. Studi e documenti* 2, 2007, 153–228.
- C. SCHMIDT, *Zur Geschichte der ältesten Bibliotheken und der ersten Buchdrucker zu Strassburg*, Strasbourg 1882.
- A. SPAGNOLO, *Abbreviature nel minuscolo veronese*, in *Zentralblatt für Bibliothekswesen* 27, 1910, 531–548.
- M. STEINSCHNEIDER, *Zum Speculum astronomicum des Albertus Magnus, über die darin angeführten Schriftsteller und Schriften*, in *Zeitschrift für Mathematik und Physik*, 16, 1871, 357–396.
- M. STEINSCHNEIDER, *Die europäischen Übersetzungen aus dem Arabischen bis Mitte des 17. Jahrhunderts*, Wien 1906.
- P. STOTZ, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, 1–5, München 1996–2000.
- E. UNGERER, *Elsässische Altertümer in Burg und Haus*, in *Kloster und Kirche. Inventare vom Ausgang des Mittelalters bis zum 30jährigen Kriege aus Stadt und Bistum Strassburg*, Berlin 1913.
- J. VEZIN, *Les scriptoria d'Angers au XI^e siècle*, Paris 1974.
- J. VEZIN, *Les manuscrits en Lotharingie autour de l'an mil*, in D. IOGNA-PRAT & J.-C. PICARD (éds.), *Religion et culture autour de l'an mil. Royaume capétien et Lotharingie. Actes du colloque Hugues Capet 987–1987. La France de l'an mil, Auxerre, 26 et 27 juin 1987 – Metz, 11 et 12 septembre 1987*, Paris 1990, 309–314.
- T. VENTURINI, *Ricerche paleografice intorno all'arcidiacono Pacifico di Verona*, Verona 1929.
- I. WARTJES & D. Ó CRÓINÍN, *Computus in the Carolingian Age*, Galway, à paraître.
- J.J. WITTER, *Catalogus codicum manuscriptorum in bibliotheca sacri ordinis hierosolymitani Argentorati asservatorum*, Strasbourg 1746.